

« HALAGE QU'ON A, LES CANOTS, C'EST PAS BOBO ».

Proverbe du Chef de Gare DEBOUT.
Chef Amateur d'Orchestre de Chambre à AIRE (sur l'ALICE) (62)

CANAL DE LA MARNE AU RHIN

DU JEUDI 22 AU MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2011.

CASTING :

Evelyne et Nadine, les « petites reines » de nos cœurs .

Marc et Yves, les « vieux routiers » des chemins de traverse.



EDITION : « LA FEUILLE DE SHOH »®

AVANT PROPOS.

LE CANAL DE LA MARNE AU RHIN.

La Marne canalisée est reliée au Bassin Parisien : cet affluent de la Seine permet de rejoindre Paris au Rhin sur une « autoroute liquide » de 520 Km.

Le Canal de la Marne au Rhin a été construit de 1838 à 1855 sous la direction de l'ingénieur polytechnicien, député de Sarrebourg, Charles-Etienne Collignon (1802-1885) qui construit en parallèle la ligne de chemin de fer de Paris à Strasbourg. Le canal est coupé de 141 écluses, commence à Vitry-le-François où il rencontre le canal latéral de la Marne.

De la Meuse à Liverdun, sur une longueur de 30 Km, il a un dénivelé de 49 m et traverse grâce à un souterrain le coteau de Foug ainsi que le contrefort de Liverdun. A Liverdun, il suit la rive gauche de la Moselle qu'il franchit sur un pont-canal ; sur cette portion, le canal emprunte deux souterrains longs de 1264 m, deux ponts-canaux (celui de Liverdun a une longueur de 130 m), et 24 aqueducs sont nécessaires pour son alimentation en eau ; il y comporte 18 écluses, 9 gares de stationnement, 12 ponts surélevés, 8 ponts fixes et 1 pont mobile.

De Liverdun à Dombasle, le canal sur 30 Km a un dénivelé de 9 m ; il quitte l'écluse de Liverdun, suit la rive droite de la Moselle jusqu'à Frouard pour se diriger vers Nancy par la rive gauche de la Meurthe jusqu'à Jarville où se termine le grand bief de Nancy long de 17 Km ; cette portion comporte 35 aqueducs, 3 ponts-canaux dont un sur la Meurthe long de 90 m à Art-sur-Meurthe, 19 ponts fixes, 3 ponts mobiles dont celui de Champigneulle, 2 ponts sur écluses, 3 écluses, 12 gares de stationnement ou de retournement.

De Paris à Strasbourg, la durée du voyage était de 184 H et 15 minutes soit 18 jours en vitesse ordinaire par traction humaine à l'aide de cordes en chanvre ou en cuir nommées « fintrelles ou sangles de poitrine ; un homme situé à l'avant du bateau dirige la péniche et participe à la marche à l'aide d'une perche ; la vitesse est de l'ordre de 2 Km à l'heure ; le terme employé était « faire de la bricole » et le halage humain fut le plus utilisé jusqu'en 1920. Il était employé souvent pour les bateaux vides.

La traction animale était réservée au « transport rapide » : ce sont des chevaux Ardennais et Boulonnais qui étaient les plus employés en raison de leur force et de leur résistance ; ils étaient conduits sur le chemin de halage par un charretier, le plus souvent par l'épouse du marinier ; les charretiers « aux longs jours » conduisaient les chevaux du lever au coucher du soleil ; travailleurs indépendants, ils étaient payés au kilomètre et se reposaient aux écluses. Un système de relais existait aux abords des écluses : les équipages se relayaient d'un point à l'autre, montant ou avalant. La vitesse par relais permettait de réduire le temps de transport de Paris à Strasbourg à 9 jours pour passer à 6 jours en « vitesse accélérée ». Le halage à un cheval se faisait en dessous de 140 tonnes, à deux chevaux au dessus.

A partir de 1876, des compagnies de « services accélérés » sont autorisées par l'Etat (qui est propriétaire des canaux, des écluses, des bassins d'alimentation, des digues, des chemins de halage et de leurs dépendances (maisons d'éclusiers). L'autorisation administrative pour un service de liaisons accélérées est attribuée à certaines conditions : double équipage sur leurs bateaux, deux chevaux au repos pendant que deux halent, des relais à chevaux tous les 15 Km ; mais ces compagnies peuvent naviguer avant et après le coucher du soleil, à une vitesse de 6 Km/H le jour et de 4 la nuit, et ils sont prioritaires aux écluses et aux ponts.

En 1910, la traction électrique funiculaire (C.G.E. de Nancy) fut essayée avec succès, mais il fallu attendre 1935 pour que le halage soit électrifié. Mais depuis 1856 passent les premières

péniches à vapeur, et il fut mis en service une ligne de transport de voyageurs en 1889 de Jarville à Liverdun.

Pendant la Guerre 1914-1918, des mariniers civils ne veulent plus passer par Frouard, ni aller à Pompey en raison du danger des bombes, grenades et bombardements par avions ennemis ou français...

Le canal souffre désormais d'être à petit gabarit répondant aux normes Freycinet définies en 1879 : 2 m de profondeur, écluses de 5.2 m de large, de 38.5 m de long et de hauteur libre sous pont de 3.7 m. Les péniches qui l'empruntent ne font que 250 à 300 tonnes (ce qui représente cependant 9 à 10 semi-remorques dangereux, énergivores et polluants...). La plaisance a largement remplacé le transport de marchandises.

Entre le tunnel d'Arzviller et Strasbourg, le chemin de halage est aménagé en parcours cyclable, et il est revêtu sur toute sa longueur (312 Km) et appartient à l'Eurovélo 5 (EV Via Londres et Rome).

PAYSAGES, HOMMES, TERROIRS.

RELIEF : Alsace plaine d'effondrement entre les massifs anciens des Vosges et de la Forêt Noire formant la plaine alluviale du Rhin ; collines sous-vosgiennes constituées d'un système de failles aux pentes abruptes ; descente rapide vers les contreforts Est du Bassin Parisien avec les cuestas de Lorraine et les plateaux champenois.

ADMINISTRATION : trois Régions = Alsace (Strasbourg), Lorraine (Nancy), Champagne-Ardenne (Châlons-en-Champagne) et six Départements = Bas-Rhin (67), Moselle (57), Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55), Haute-Marne (52), et Aube (10).

LANGUES = l'Alsace et une partie de la Moselle sont dans l'espace germanique, le reste de la Lorraine parlent le « welche » d'origine franque, mais ces langues et dialectes sont en régression.

PARTICULARISME RELIGIEUX = Alsace et Moselle, rattachées à la France, ont conservé le Concordat de 1801 (aboli dans le reste du pays en 1905) : la religion est obligatoirement enseignée à l'école (sauf dérogation), les ministres des cultes sont payés par l'Etat, les évêques de Metz et Strasbourg sont nommés par décret du Président de la République après accord du Vatican et le 1^o ministre nomme les grands rabbins et les présidents des consistoires protestants...seul le culte musulman n'a pas le statut de culte reconnu !

GASTRONOMIE.

Le Salé= en Alsace incontournable charcuterie, foie gras, volailles, gibier en saison, poissons, choucroûte typiquement alsacienne, baeckeoffe autre grand plat alsacien, flammenkueche ; en Lorraine, quiche, potée essentiellement ; en Champagne, joute ou potée des vendangeurs, poissons divers, andouillette de Troyes...

Le sucré=en Alsace kougelhophf, tartes aux pommes, aux quetsches, aux myrtilles ; en Lorraine, plats venus de Pologne avec Stanislas, le baba imbibé à l'origine de Tokay hongrois, bouchées à la reine ; en Hautes Vosges, les marcaires.

Les fromages= le Munster AOC depuis 1978, les bargkas et le St Grégoire proches des tommes et des gruyères, le Géromé ; en Champagne, Chaource, Langres de Haute-Marne.

Les vins= l'Alsace possède 7 cépages AOC tous blancs (sauf les pinots et le muscat) et 51 grands crus ; la Lorraine produit des Côtes de Toul AOC, des vins de Moselle, des Côtes de Meuse ; la Champagne produit...du Champagne depuis les bulles de Dom Pérignon au XVIII

Les bières= l'Alsace produit des bières artisanales dans des bierstubs, des produits connus dans le monde entier fournissant ½ de la production française (Schiltigheim au Nord de Strasbourg en est la capitale) ; quelques brasseries vivent en Lorraine ; en Champagne, la Choue haute-marnaise et la Valmy dans la Marne.

Les eaux de vie= un choix très riche : kirsch, mirabelle, quetsche, surtout la framboise en Alsace ; en Champagne, à Chaumont, Rubis de Groseille.

1° ETAPE. JEUDI 22 SEPTEMBRE. STRASBOURG-SAVERNE. 45 KM.

Nous partons symboliquement du Pont de l'Europe construit en 1960 et constitué de deux arcs métalliques surplombant le Rhin large à cet endroit de 250 m. Ce pont relie Strasbourg (France, Région Alsace) à Kehl (Allemagne, Land de Bade-Wurtemberg) et remplace le fameux pont métallique dit « de Kehl » datant de 1861 (avant l'unité allemande) et détruit en 1945 (avant la capitulation nazie). Le « Pont de l'Europe », au travers de la construction européenne et des Accords de Schengen, souligne à la fois la réconciliation franco-allemande et la libre circulation des Hommes entre deux Etats qui se sont longtemps et si dramatiquement combattus. C'est le « Pont de la Paix ».

1.1. QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES.

Le cœur historique de Strasbourg est une île constituée par un affluent du Rhin, l'Ill au Sud, et le « Fossé du Four » construit par l'homme au Nord.

En 12 avant notre ère (conquête des Gaules par Jules César puis l'Empereur Auguste), le village de pêcheurs et de chasseurs qui côtoie le camp romain d'Argentorom devient rapidement un carrefour (« Strateburgum= la ville des routes ») lié à la voie d'eau et aux nombreuses voies romaines, ce qui lui vaut la prospérité pendant la Pax Romana (I-II^e siècles), mais aussi les assauts des invasions germaniques (III-IV^e) entraînant pillages, incendies, destructions. La période du V^e au VIII^e est un retour à la ruralité mérovingienne.

L'Alsace actuelle est englobée dans l'Empire de Charlemagne qui ne survit pas à la mort de ce dernier. Elle appartient à l'héritier de la partie germanique, Louis le Débonnaire, dont les deux fils se prêtent un serment de fidélité, le « Serment de Strasbourg » en 842, premier texte officiel écrit à la fois en langue romane et en langue germanique (un an avant le Traité de Verdun qui partage l'Empire de Charlemagne en Francia Occidentalis, Saint Empire romain germanique, et entre les deux Lotharingie.

Ville d'Empire germanique, Strasbourg est une ville florissante au Moyen Age et devient un foyer actif d'Humanisme, notamment avec Gutenberg (1400-1468), et un pôle de profonde Réforme religieuse avec Calvin aux XV-XVI^e.

La Guerre de Trente Ans (1618-1648) ravage la région et fait passer progressivement l'Alsace sous tutelle française : elle devient officiellement française par le Traité de Nimègue de 1678, et Strasbourg perd son statut germanique de ville libre en 1681, devenant capitale provinciale. Le XVIII^e est un siècle fastueux pour les Grands de ce monde... En 1725, Louis XV épouse dans la Cathédrale Marie Leczzynska ; en 1770, Marie Antoinette, venant de Vienne pour épouser Louis futur XVI^e du nom, est reçue dans la Cathédrale par le Duc de Rohan ; la ville accueille de grands artistes (concerts de Mozart, séjour de Goethe alors étudiant dans la célèbre Université), se couvre d'hôtels particuliers sur le modèle parisien, édification du prestigieux Palais Rohan.

La Révolution française achève d'intégrer l'Alsace en créant deux départements : Strasbourg devient la préfecture du Bas Rhin (Colmar pour le Haut Rhin) ; Rouget de Lisle y compose la

Marseillaise (Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin) en 1792. Elle reste française au Traité de Vienne de 1815.

Avec la Guerre de 1870, Strasbourg redevient un champ de bataille : la ville résiste 6 semaines aux Prussiens. Mais le Traité de Francfort de 1871 annexe toute l'Alsace (et la Moselle) au II^e Reich : Strasbourg devient la capitale du Reichsland allemand, connaît une expansion économique et démographique, et la ville se couvre de bâtiments de style architectural prussien souvent massif, d'allure néo-baroque.

Dès la signature de l'Armistice du 11 Novembre 1918, l'Alsace et la Moselle redeviennent française dans la liesse populaire, et Strasbourg redevient Préfecture du Bas Rhin. Mais en Mai 1940, l'Allemagne nazie rattache l'Alsace au III^e Reich, la nazifie, enrôle sa jeunesse dans la Werkmarsch (« les Malgré Nous » qui ne l'ont pas tous été...) tandis que de nombreux Alsaciens, comme en 1870, ont fui l'Alsace et Strasbourg. Il faut attendre Novembre 1944 pour que le Reichsland soit libéré : Strasbourg redevient française avec l'entrée des troupes françaises (2^e Division blindée de Leclerc, 1^{re} Armée de De Lattre de Tassigny) et de la VII^e Armée américaine. Strasbourg (et l'Alsace) a changé 4 fois de nationalité en 3/4 de siècle !

Avant même la fin de la Seconde Guerre Mondiale est initialisée l'idée de réconciliation définitive des peuples français et allemand. Elle prend corps symboliquement à Strasbourg :

-Strasbourg devient le siège du Conseil de l'Europe créé le 5 Mai 1949, organisme consultatif faisant des recommandations aux gouvernements (47 actuellement !), établissant des Conventions qui engagent les états membres, et harmonisant leurs législations dans divers domaines d'intérêt commun, dont la plus connue est la Convention Européenne des Droits de l'Homme de 1950 ;

-Avec les Traités de Rome de Mars 1957, Strasbourg devient le siège de l'Assemblée européenne devenue Parlement européen élu au suffrage universel depuis 1979 dont les compétences législatives se sont progressivement élargies pour les 27 états membres de l'Union Européenne : Strasbourg est l'une des capitales de l'Europe avec Bruxelles et Luxembourg, désormais proche de Paris par la mise en place du TGV Paris-Est.

Cette capitale européenne et de la Région Alsace a su échapper à la démesure et demeure une ville à taille humaine tant par sa population (275.000) que par ses choix esthétiques et environnementaux (tramway et pistes cyclables). Elle concentre tout ce qui compte de spécialités gastronomiques (foies gras, chocolats, eaux de vie...)

1.2. UNE VISITE POSSIBLE...SI ON EN A LE TEMPS.

Le CENTRE HISTORIQUE et la CATHEDRALE NOTRE DAME ont été classés par l'UNESCO en 1988 Patrimoine Mondial de l'Humanité.

LA CATHEDRALE

Sur l'emplacement du temple romain de Mars a été construite une première Cathédrale de style roman à partir de 1015. Elle a ensuite été remplacée par un édifice de style gothique venu de France : en 1365, les tours à peine terminées ont été réunies jusqu'au niveau de la plateforme ; puis la tour Nord seule a été élevée puis prolongée par la célèbre flèche de Jean Hültz de Cologne en 1439. Pendant de longues années, catholiques et protestants luttent dans la



cathédrale : si le culte luthérien l'emporte, la cathédrale redevient un édifice définitivement catholique avec la prise de la ville par les troupes de Louis XIV en 1681. La cathédrale a été endommagée par la Révolution française (230 statues détruites, 67 statues cachées et sauvées par l'administration des Biens publics), par les bombardements prussiens en 1870, puis par ceux des anglo-américains de 1944, mais de fines restaurations lui ont rendu toute sa grandeur actuelle.

EXTERIEUR.

-Façade *** (meilleure vue Rue Mercière).

Portail central surmonté d'une magnifique rosace de 15 m de diamètre, la plus richement décorée de la façade. Tympan à 4 registres : réalisme des 3 premiers datant du XIII^e, 4^e moderne ; scènes de l'Ancien Testament (création du monde, histoires d'Abraham, Noé, Moïse, Jacob, Josué, Jonas, Samson...) et du Nouveau Testament (baiser de Judas, Jésus crucifié au dessus du cercueil d'Adam, entre la Synagogue et l'Eglise qui recueille son sang, miracles...).

Portail droit : Parabole des Vierges sages et des Vierges folles illustrée de célèbres statues.

Portail gauche : statues du XIV^e représentant les Vertus, sveltes et majestueuses dans leurs longues tuniques flottantes, terrassant les Vices.

-Flanc droit : portail de l'Horloge le plus ancien de l'édifice (XIII^e), composé de 2 portes romanes accolées ; entre ces deux portes, statue de Salomon appuyé sur un socle qui rappelle son fameux jugement ; de part et d'autre de Salomon= à gauche l'Eglise puissante et fière sous la couronne tenant d'une main la Croix et de l'autre le Calice ; à droite la Synagogue s'incline triste et lasse, essayant de retenir les débris de sa lance et les Tables de la Loi qui s'échappent de ses mains : le bandeau qui couvre ses yeux symbolise l'égarement. Dans le tympan de la porte gauche, admirable Mort de la Vierge** ; la figurine que Jésus tient dans sa main gauche symbolise l'âme de Marie. Au dessus des 2 portes, cadran extérieur de l'horloge astronomique.

-Flanc gauche : Portail de Saint Laurent fin XV^e= groupe du martyr restauré au 19^e ; à gauche de la porte, statues de la Vierge, des 3 Rois Mages et d'un berger ; à droite de la porte, 5 statues dont celle de St Laurent (originaux au Musée de l'œuvre de Notre Dame).

INTERIEUR.

-Ascension de la flèche entre 9 H et 19 H 15, 4.60 Euros. 328 marches...

Pendant la Révolution, la flèche a été sauvée de la destruction par l'idée d'un citoyen de coiffer l'aiguille par un immense bonnet phrygien en tôle peinte d'un rouge ardent...

Octogonale à la base, 6 étages de tourelles ajourées contenant les escaliers, se terminant par une double croix, chef d'œuvre de grâce et d'élégance. La plateforme culmine à 66 m de hauteur (la tour s'élève ensuite encore de 40 m= tour-flèche de 142 m au total) : vue spectaculaire* sur Strasbourg, en particulier sur la vieille ville aux toits caractéristiques percés de plusieurs étages de lucarnes, sur les faubourgs et la plaine rhénane limitée par les Vosges et la Forêt Noire.

-Visite de l'intérieur gratuite, de 7 à 19 H, possibilité de visite guidée sur demande (1 H).

Superbes vitraux des XII, XIII, XIV° qui ont quelque peu souffert du temps et des hommes...

Nef et bas côté droit= Nef commencée au XIII°, découpée en 7 travées, vitraux de fenêtres des XIII et XIV° ainsi que ceux des bas côtés ; dans la nef, 50 statuets mises en scène sur le corps hexagonal de la chaire**, type parfait du gothique flamboyant dessiné par Hans Hammer pour le prédicateur Geiler de Kaysersberg ; orgue** accroché en nid d'hirondelle au triforium, dans la nef, déployant sur la largeur d'une travée son buffet gothique (XIV°-XV°) en bois sculpté polychrome ; de part et d'autre de sa tribune en pendentif, ornée d'un Samson sculpté, 2 statues représentant un héraut de la cité et un marchand de bretzels en costume d'époque (ces personnages articulés s'animaient parfois pendant les sermons pour distraire les fidèles !) ; chapelle Ste Catherine occupant les 2 travées du bas côté droit jouxtant le transept : on y voit une épitaphe décorée de la Mort de la Vierge datée de 1480.

Croisillon droit= au centre le Pilier des Anges ou du Jugement dernier**.

L'Horloge astronomique a toujours constitué la curiosité de la Cathédrale (Gratuit sauf de 11 H 20 à 12 H 35= à 12 H projection d'un film sur l'Horloge suivi du défilé des Apôtres à 12 H 30). Conçue par des mathématiciens et réalisée par des horlogers suisses entre 1550 et 1574, elle s'est arrêtée en 1780...Le Strasbourgeois Schwilgé l'a « auscultée pendant 30 ans et a réussi à la refaire fonctionner entre 1838 et 1842... Les sept jours de la semaine sont représentés par des chars conduits par des divinités qui apparaissent dans une ouverture au dessous d'un cadran (I=Diane ;M=Mars ;M=Mercure ;J=Jupiter ;V=Vénus ;S=Saturne ;D=Apollo n) ; une série d'automates frappe deux coups tous les quarts d'heure ; les heures sont sonnées par la Mort ; au dernier coup, le second ange de la galerie aux lions retourne son sablier ; à 12 H 30 un grand défilé se produit dans la niche située au sommet de l'Horloge : les Apôtres passent devant le Christ en le saluant, Jésus les bénit tandis que le coq perché sur la tour de gauche bat des ailes et lance 3 fois son cocorico en souvenir du reniement de St Pierre.

Croisillon gauche : magnifiques fonts baptismaux en gothique flamboyant ; en face groupe en pierre de 1498 représentant Jésus au Mont des Oliviers ; vitraux des XIII-XIV° représentant des empereurs du Saint Empire Romain Germanique.

Chœur rénové en 2004, doté d'un nouveau mobilier et d'une grande croix dorée ornant le fond de l'abside ; au dessus vitrail de la Vierge de Max Ingrand, offert à la cathédrale par le Conseil de l'Europe en 1956 en remplacement du vitrail détruit par les bombardements de 1944 ; voûtes et murs de l'abside peints par Steinle en 1877 d'inspiration byzantine petits cubes de mosaïque, fond or, hiératisme des personnages représentés de face, dévotion à la Vierge... ; devant le chœur, escalier menant à la crypte (visite guidée sur demande).

14 Tapisseries** du XVII° exécutées d'après les cartons, entre de Philippe de Champagne, suspendues le long de la nef entre les piliers pendant l'Avent et le temps de Noël.

PLACE DE LA CATHEDRALE.

Devant celle-ci et sur le côté Nord, à l'angle de la rue Mercière (au 1 rue Mercière, siège de BATA fondé en 1930), ancienne Pharmacie du Cerf de 1268 qui était la plus ancienne pharmacie de France jusqu'en 2000, date à laquelle elle a été transformée en boutique de la Culture qui est un très bon remède contre la maladie de l'Ignorance.

A gauche de la Cathédrale, Maison Kammerzell* de 1589 décorée de poutres et de pans de bois sculptés, mais dont la porte date de 1467.

Nous n'avons pas le temps de visiter l'immense patrimoine de Strasbourg, et nous y reviendrons pour arpenter la CITE ANCIENNE***, le QUARTIER ALLEMAND**, la

CAPITALE DE L'EUROPE* ainsi que les innombrables et variés MUSEES**, sans oublier le fameux MARCHE DE NOEL***.

1.2. POUR CONTINUER A STRASBOURG.

Comme nous marchons au long des chemins de halage (ce qui nous donne un teint bronzé...), il est possible de sortir de Strasbourg par les quais :

-*Pont du Corbeau* : de cet ancien « pont des supplices », on jetait dans la rivière jusqu'à la noyade les infanticides et les parricides dans des sacs cousus ! (Mme Christine Boutin appréciera...);

-*Cour du Corbeau* : entrée par le n°1 du quai des bateliers ; récemment restaurée, cette cour présente un exceptionnel exemple de maisons à pans de bois du XVI^e, formant un labyrinthe de galeries et de coursives. Actuel hôtel de luxe (nous n'allons pas, par fierté...), la vieille auberge a accueilli le « beau » monde : le Maréchal de Turenne, le Duc de Bavière, un Roi de Pologne.

-*Quai St Nicolas* : Pasteur (Louis pour les intimes), né en 1822, y a vécu au n°18 (avant de devenir un ch'ti comme doyen de la Faculté de Lille en 1854), parmi de belles maisons dont 3 ont été transformées en musées (cf Musée alsacien rue St Nicolas).

-*l'église St Nicolas* (XII^e), cathédrale protestante depuis 1529, célèbre pour abriter le mausolée du Maréchal de Saxe**, œuvre majeure de Pigalle, sculpteur du XVIII^e mêlant le baroque et le classique (et non érotomane parisien !).

-*Pont St Martin* : vue* sur le quartier des tanneurs ; la rivière se divise ici en 4 bras où on y voit toujours des moulins à eau, des barrages et des écluses.

-*La Petite France*** : ancien quartier des pêcheurs (mon Dieu, pardonnez-nous !), des tanneurs et des meuniers, il doit son nom à l'hôpital du XVI^e créé pour soigner maints soldats atteints de...sypphilis (la « petite vérole »), ou « mal (et non mâle) français comme aimaient se moquer les Teutons à l'époque (ceux-ci étant évidemment « à l'abri ») ; coup d'œil « romantique »* sur les façades des vieilles maisons médiévales qui se mirent dans la surface de l'eau, telles les Nymphéas de Claude Monet...

-*Ponts Couverts* (y compris par beau temps) : enfilade de 3 ponts sur l'Ill, pieusement gardés depuis le XIV^e par une tour carrée, restes d'anciens remparts de cette époque. A l'heure où nous écrivons, les « ponts couverts » sont « emballés » pour des travaux de restauration.

-«*Barrage Vauban* » : reste de l'enceinte Vauban, pont-casemate avec un merveilleux panorama** sur les ponts couverts et les 4 tours au premier plan, le quartier de la « Petite France » et ses canaux en arrière plan, et la silhouette de la Cathédrale à droite : photographes, à vos objectifs !!!

1.3. DE STRASBOURG A SAVERNE.

En passant par Muddsheim, Brumath et autre Hochfelden qui n'inspirent d'autre curiosité que leur nom, retenons :

-Que nous faisons en théorie l'ascension des Vosges, pour entrer dans le passage qui conduit en Lorraine : ville étape depuis l'Antiquité, SAVERNE (nommée par les gallo-romains « Tres tabernae= « les trois tavernes », tout un programme !) a toujours bénéficié de sa position géographique pour ne pas dire stratégique ; elle devint un prospère siège épiscopal sous l'influence des princes-évêques issus de la Maison de Fürstenberg et de Rohan, les évêques se renouvelant de père en fils, ce qui évite tout malentendu avec le Roi et le Pape...

-DEUX CHATEAUX sont remarquables :

1° *Un ancien château-fort du XII^e*, entouré d'un beau parc que limite le canal de la Marne au Rhin (ça nous fatigue moins...) qui reçoit notre visite, après celles de Louis XIV, Louis XV et...Goethe ; il a été transformé au XVIII^e en Palais Louis XVI bâti en grès rouge des Vosges. Incendié en 1779, reconstruit par le Cardinal de Rohan (celui de « l'Affaire du Collier de la Reine ») qui y vécut dans un faste très « Chrétien », il fut (le château) transformé en caserne (« le sabre et le goupillon ») de 1870 à 1914. De la Place du Général de Gaulle, vue sur la façade Nord, la plus belle*. Passer à droite (Rue UMP) après avoir franchi les grilles= dans l'aile droite (voir ci-dessus), Musée* (10-12 H, 14-18 H, fermé le mardi)= collections archéologiques surtout gallo-romaines au sous-sol, 2^e étage consacré à l'art et à l'histoire de Saverne : sculptures médiévales religieuses, vestiges lapidaires et objets issus des fouilles des châteaux environnants (dont Haut Barr), souvenirs des Rohan ; voir aussi la donation Louise Weiss.

2° *Vieux Château*= ex résidence des évêques des XVI et XVII^e, abritant aujourd'hui la Préfecture : belle porte de style Renaissance ornant la Tour d'escalier.

-La ROSERAIE :

+en prenant à gauche dans la Grand'Rue, traversée du canal, remontée de la rue du Griffon= 8500 rosiers de plus de 550 variétés en bordure de la Zorn avec Concours annuel international des roses nouvelles depuis 1923. Depuis 1995, un « jeune » (il a vieilli depuis...) maître chocolatier a créé une spécialité :le « Bouton de Rose de Saverne », tiot bonbon au chocolat en forme de losange au merveilleux parfum de rose, à base de gelée de rose surmontée d'un masepain,



enrobé de chocolat noir au goût amer et fruité...Waaaoooouuuh !. La gelée est obtenue à partir du pétale de la rose Lubéron, choisi dans la roseraie pour son parfum et sa résistance. Le « Sablé de Rose », délicieux petit biscuit au beurre parsemé de pétales de roses non traitées, a été créé spécialement pour le Centenaire de la Roseraie (Miaaam !).

-ANCIEN CLOITRE DES RECOLLETS :

+remonter la Grand'Rue, aller à droite dans la rue Poincaré. Le cloître s'ouvre à gauche de l'église des Récollets (Franciscains réformés) : de style gothique, le cloître présente de belles arcades ogivales de grès rouge et, dans la première galerie à droite, une série de 9 peintures murales ajoutées en 1618 puis restaurées ; le retable est de 1734.

-MAISONS ANCIENNES : les deux plus jolies de Saverne (XVII^o) encadrent l'Hôtel de Ville. La Maison Katz à colombages, construite par Nicolas et Hanz Faber pour Henri Katz (receveur général de l'évêché) est de toute beauté ; au n°96 (à l'angle de la Grand'Rue et de la rue des Eglises), Maison Mitterspach de 1569 (nom de son premier propriétaire).

-EGLISE NOTRE-DAME-de-la-NATIVITE : place de l'église (étonnant, non ?) ; on y entre par un clocher-porche roman du XII^o.

Dans la nef, chaire de 1495, œuvre de Hans Hammer, maître d'œuvre de la Cathédrale Notre Dame de Strasbourg. A gauche, dans un enfeu, Christ au Tombeau du XV^o. En haut du collatéral gauche, dans la chapelle du Saint Sacrement, Piéta du XVI^o et « grand bas relief » en bois peint et doré du XVI^o représentant l'Assomption. Vitraux de la chapelle des XIV-XV-XVI^o illustrant l'Adoration des Mages et des scènes de la Passion.

Dans le jardin attenant à l'église, vestiges de monuments funéraires gallo-romains et francs.

DODO : CHAMBRE D'HOTES de SAVERNE.

DEUXIEME ETAPE. VENDREDI 23 SEPTEMBRE. SAVERNE-MOUSSEY. 53 KM.

En se levant, pour s'échauffer, on peut aller à 200 m du château au Sud pour admirer une reconstitution du **TELEGRAPHE CLAUDE CHAPPE** : reconstitution d'une tour-relais du télégraphe optique inventé en 1794 par le Sarthois Claude Chappe ; grâce à ce procédé de « sémaphore mécanique » toutefois aléatoire (nuit ? temps couvert ?), les informations ont circulé plus rapidement entre Paris et Strasbourg de 1798 à 1852 ; petit musée 13-18 H. Cet ouvrage suppose cependant l'ascension d'une colline abrupte...

1°.CHATEAU DU HAUT BARR. Il domine une colline abrupte : prévoir du temps !

A 5 km au Sud de Saverne. Visite= 30 minutes.

Panorama exceptionnel qui vaut à ce château le surnom d' « œil de l'Alsace » : par temps clair on aperçoit la flèche de la Cathédrale de Strasbourg.

Bâti sur 3 gros rochers, ce château du XII^o en grès rouge domine la vallée de la Zorn et la plaine d'Alsace. Entièrement transformé au XVI^o par l'Evêque de Strasbourg Jean de Manderscheidt qui y établit sa résidence. Il y installe la « Confrérie de la Corne » dont le rituel ne constituait pas à compter les maris encornés par leurs épouses, mais mieux : vider d'un trait une énorme corne d'auroch remplie de vin d'Alsace !!! Sacrés ecclésiastiques...

Du portail d'entrée, rampe pavée conduisant à une porte derrière laquelle se trouve à droite une chapelle romane restaurée, et à gauche le « Restaurant du Haut Barr ».

Au-delà de la chapelle, accès à une plateforme avec table d'orientation d'où la vue* s'étend sur Saverne, les coteaux du Kochersberg et au loin la Forêt Noire.

Par un escalier métallique (64 marches) appliqué contre la paroi de grès, accès au 1^o rocher ; retour devant le restaurant et aussitôt après, ascension d'un autre escalier (81 marches), accès à un 2^o rocher, relié au 3^o par une passerelle, « Le Pont du Diable »vue*** exceptionnelle !

2°. CANAUX SOUTERRAINS.

Deux souterrains, le premier de 475 m et le second de 2307 m permettent de passer de Niderviller à Arzviller ;

Les Vosges du Nord, dans la « Trouée de Saverne » sont franchies par un souterrain de 867 m

Tant qu'on est dans ce sujet, même si ce n'est pas le jour, la ligne de crêtes du Bassin Parisien en Lorraine est franchie par un souterrain de 4877 m (plus long que le Mont Blanc en hauteur...).

Question existentielle : comment allons-nous passer ? Il s'avère que le passage des souterrains est interdit par les Voies Navigables à tout passager.

CHATEAU DE LUTZELBOURG. Sagit-il d'un homonyme ?

Au pied du Mont Sainte Odile, OTTROT est célèbre non par sa vitesse mais pour son vin, « le rouge d'Ottrot », fruité et agréablement corsé.

La petite ville est fière aussi de ses 2 châteaux : le Lutzelbourg du XII^e avec son bâtiment carré et sa tour ronde, et le Rathsamhausen du XIII^e plus vaste et plus décoré. Il y a de fait une ruine de château qui suppose un détour et une ascension...

3° PLAN INCLINE D'ARZWILLER.

Après le tunnel, le canal était étagé par une échelle de 17 écluses écartées d'une distance moyenne de 180 m permettant de franchir une dénivellation de 44 m. Le plan incliné, de construction de type transversal unique en son genre en Europe, a été mis en service en 1969 et a permis de remplacer les 17 écluses, sources de franchissement laborieux. Question : comment allons-nous passer ? Et bien c'est impossible, à moins de payer à une association privée la visite et peut être le transport !

4° SARREBOURG. Se située très largement au Nord du chemin de halage : détour long.

Triple intérêt de cette ville :

-*CHAPELLE DES CORDELIERS*. 10-12 H et 14-18 H, 3.20 Euros. Billet combiné avec celui de la Chapelle= 5 Euros

De XIII^e, reconstruite au XVII^e, chapelle éclairée façade Ouest par un immense vitrail de Chagall représentant « la Paix » (H=12 m, l=7.5 m, 13000 pièces, 900 Kg...). Grand bouquet central de vifs coloris bleus, rouges et verts symbolisant l' « Arbre de Vie » de la Génèse ; au cœur, Adam et Eve entourés du Serpent, de la Croix du Christ, du Prophète Isaïe, de l'Agneau, du Chandelier, d'anges accompagnant Abraham, de Jésus entrant dans Jérusalem... autant de messages bibliques.

-*NECROPOLE 1914-1918* :

à la sortie de ville, à droite de la rue de Verdun (D27) ;

ici ont été ensevelis les restes des 17069 soldats français prisonniers en Allemagne et décédés dans les camps (blessure mal soignée, maladie, désespoir...). C'est la seule réussite de l'Association des Anciens Prisonniers de Guerre, qui a obtenu que soit gravé « Morts pour la France », les autres de retour des camps (plus de 530.000) devenant les « Oubliés de la Grande Guerre ». Face à la grille de la Nécropole, le « Géant Enchaîné » exécuté par le statuaire Stoll pendant sa propre captivité.

-*MUSEE DU PAYS DE SARREBOURG*. 10-12 H, 14-18 H, 3.50 Euros.

Espace contemporain, hall d'accueil avec tapisserie de « La Paix » de Chagall fidèle réplique d'un vitrail offert à l'ONU en 1964 ; dans le cercle à gauche vision d'Isaïe (« le lion s'étendra près de l'Agneau »), le prophète se tenant assis à droite du cercle ; au-dessus de lui Moïse et les Tables de la Loi ; en bas à gauche sacrifice d'Abraham dans une interprétation très libre (Sarah serre Isaac dans ses bras) ; à droite le Christ en croix entouré d'une foule anachronique ; au centre sous le bouquet on aperçoit Eve (Ah ! Maudite tentatrice !NDLR).

Collections archéologiques : objets provenant des hameaux gallo-romains (vici) du piémont vosgien (sculptures funéraires et votives) et de villae gallo-romaines comme celle de St Ulrich (peintures murales, bijoux, vaisselle, outils...). Remarquable reconstitution du portail monumental de la ville (urbs) de Tarquimpol.

Au 1^o étage, Moyen Age : statuettes et bas reliefs en céramique du XIV^o découvertes à Sarrebourg ; dans la salle consacrée à la Manufacture de Niderviller, très belle collection de faïences et de porcelaines des 18-début 19^o.

Dans le CENTRE VILLE : Cinéma Art Nouveau bde 1912 ; bibliothèque dans l'ancien Hôtel Saintignon du 18^o ; vestiges des remparts du XIII^o avenues Poincaré et Clémenceau, parc de la liberté ; église St Barthélémy du XIII^o reconstruite au 18^o.

A PROXIMITE DE SARREBOURG : ici aussi prévoir de longs détours...

-REDING

A 5 km au NE par N4 : dans Petit-Eich tourner à gauche=

Chapelle Sainte Agathe dont la restauration de 1977 a permis de découvrir des fresques murales du XIII^o représentant les symboles des Evangélistes () ; couleur terre s'harmonisant aux tons ocres et bruns du chœur.

-VILLA GALLO-ROMAINE DE SAINT ULRICH : à 4 km au NO, 10-12 H, 14-18 H.

Résidence d'un riche propriétaire et cœur d'un vaste domaine de 2000 ha ; construction du I^o et extension maximale II^o.

5^oMOUSSEY.PATRIMOINE INDUSTRIEL DE « BATAVILLE ».



-1876 : naissance de Tomas BATA à Zlin en Moravie (Moravie, Tchécoslovaquie créée en 1920, Moravie indépendante depuis 1991) : il est fils de cordonnier et cordonnier lui-même et émigre en France ;

-3 Mars 1930 : Tomas Bata fonde la Société Anonyme BATA dont le siège social est à Strasbourg, 1 rue Mercière.

-Printemps 1931 : Tomas Bata survole en avion civil une parcelle de territoire lorrain entre Moussey, Maizières-les-Vic et Réchicourt-le-Château : il est enthousiasmé par le site de cette zone rurale en voie de

désertification et par la conjonction de 3 moyens de transport : le canal de la Marne au Rhin, la voie ferrée Paris-Strasbourg et la route. Il achète ce domaine et en opère une complète mutation ;

-1932 : construction des bâtiments de l'usine à Hellocourt, Mais Tomas Bata se tue dans un accident d'avion le 12 Juillet 1932 : son fils Tomas J. Bata poursuit le rêve de son père ; les premiers bâtiments d'usine sortent de terre en 5 mois, ce qui permet de produire dès Septembre 1932 ;

-Fin 1934, l'usine compte 6 bâtiments dont un de 5 étages, une centrale électrique au charbon de Lorraine et un port sur le canal, et l'année d'après 3 nouveaux bâtiments de 5 étages complètent cet équipement. Et la famille Bata est paternaliste : dès la fin 1932 des logements ouvriers jouxtant l'usine sortent de terre. L'architecture de toutes ces constructions est spécifique et fonctionnelle : briques rouges fabriquées sur place, bâtiments et toits cubiques ou rectangulaires, ateliers érigés sur la base de modules standardisés de 6.15 sur 6.15 m ;

-1934 : construction d'un cinéma parlant, d'un aérodrome permettant le vol à voile et d'un Sporting-Club ;

-1938 : construction de la première piscine en plein air de la région ;
-1939 : les infrastructures de production, d'habitat et de loisirs sont achevées sur 4.30 ha ; 2734 personnes travaillent sur ce site, les cités comptent 276 logements pour 922 résidents (dont 7 bâtiments pour célibataires), la main d'œuvre se trouvant ainsi sur son lieu de travail (avantage et moyen de pression pour les récalcitrants qui perdent leur logement s'ils sont licenciés...) ; le complexe sportif est exceptionnel pour l'époque, permettant la pratique du foot-ball, du vélo, de la natation, du ping-pong, du tennis, de l'escrime, du vol à voile... Cette organisation est la copie conforme de l'usine-mère de Zlin ;
-1939-1945 : la société se replie à Neuvic-sur-l'Isle en Dordogne : l'usine de Lorraine devient alors un camp de prisonniers français et alliés et un centre de remise en état d'effets militaires nazis ; mais très nombreux est le personnel qui part en exode en Dordogne non occupée jusque Février 1942 ; fin 1944, l'usine de Lorraine est libérée et le 1^o Août 1945 un premier atelier reprend le travail ;
-1957 : une tannerie est créée pour la production de cuir à semelles et de cuir à tiges (processus de concentration verticale) ; à cette date, l'usine de « BATAVILLE » à Hellocourt (Canton de Réchicourt-le-Château) emploie plus de 2200 salariés et produit plus de 20.000 paires de chaussures par jour ! D'où le slogan publicitaire : « Pas un pas sans Bata »... ;
Mais à partir des années 1970, l'emploi décline : 2000 salariés en 1970, 1500 en 1990, premier plan social en 1997, fin 2001 526 employés reçoivent leur lettre de licenciement tandis que 268 autres sont repris par une nouvelle Société (HELLO SA.)
-Janvier 2002 : la multinationale décide l'arrêt définitif sur le site de Bataville qui a été condamné par des prix de revient trop élevés, la concurrence des pays méditerranéens puis d'Asie : la marque Bata, elle, dans le cadre de la délocalisation et de la mondialisation, se porte à merveille...
Quel devenir pour les vastes bâtiments désertés de l'unité de Lorraine ?

DODO CHAMBRE chez YANN GREUB, grand Suisse, Professeur d'Université.

TROISIEME ETAPE. SAMEDI 24 SEPTEMBRE. MOUSSEY-NANCY. 59 Km.

VIA Lagarde, Xures, Parroy, Bauzumont, Einville-au-Jard= RAS.

1^o DOMBASLE.

Située entre le canal de la Marne au Rhin et la Meurthe, la ville est le siège d'un important complexe chimique du groupe belge SOLVAY, première entreprise de production de Soude en France. Le Sel, matière première, est extrait depuis 1904 du plateau d'Haraucourt (1.4 M t/an) en employant la technique de forages et de dissolution par injection d'eau douce dans le sous-sol. On voit surtout les usines et on sent une odeur qui pique le palais !

Cette exploitation intensive produit, par foudroiement, d'énormes cratères visibles depuis la D80 et la D81. Développement durable ?

2^o SAINT-NICOLAS-de-PORT.

La ville doit son nom à son port fluvial et à St Nicolas, évêque au III^o siècle de Myre en Lycie (Turquie actuelle), très tôt vénéré par les Orthodoxes (schisme de la Chrétienté de 1054) et sa vénération a été « importée » en Europe occidentale (Nord, Centre, Italie...). Bien sûr, il est connu par la légende des 3 enfants découpés par un boucher cannibale en rupture de viande

animale, qui place les morceaux dans un saloir et que l'évêque aurait récupérés pour assurer la Résurrection des enfants...

Plus vraisemblablement, il pourvoit 3 jeunes filles d'une dot qui leur permet d'éviter de justesse l'esclavage. Il est donc naturellement devenu le Saint Patron des Enfants et par extension des Etudiants. Son squelette a été transféré à Bari en Italie au XI^e depuis l'Empire turc musulman, « translation » fêtée le Lundi de Pentecôte (alors que sa Fête est le 6 Décembre, jour des cadeaux aux enfants, et que l'Eglise catholique a préféré déplacer le 25 Décembre jour de la Nativité présumée de Jésus qui est en fait né pendant les fêtes de la Pâque juive : allez vous y retrouver !...

Au XI^e, un Croisé rapporte une relique du saint homme, une phalange (même pas un doigt entier ! on fait avec ce que l'on peut...) à Port qui devient Saint Nicolas de Port : les pèlerins et les marchands de bondieuseries arrivent en masse et en 1120 les Ducs de Lorraine font de Nicolas (Klaus en teuton) le saint Patron de la Lorraine. Trois lieux méritent la visite :

BASILIQUE. 3 visites guidées de 1 H le Dimanche ; départ 12 H 30, 5 Euros.

Le statut de Basilique a été attribué en 1950 par le pape Pie XII comme en témoigne le « parasol » rouge et jaune, emblème pontifical, sur le côté gauche du chœur. Une bienfaitrice pontoise a fait un legs substantiel à la basilique en 1983, ce qui permet sa restauration par une foultitude de compagnons tailleurs de pierre, sculpteurs et maçons...

EXTERIEUR :

belle vue depuis la route qui longe la rive droite de la Meurthe, et de la rue Anatole France beau coup d'œil sur le chevet.

Façade= 3 portails surmontés de gâbles de style gothique flamboyant (la Basilique a été édifiée aux XV-XVI^e) ; porche central à statue représentant le « miracle » de St Nicolas (niche du pilier central) attribuée au sculpteur Claude Richier, moins connu que son frère Ligier, lorrain lui aussi ; les tours s'élèvent à 85 et 87 m ; sur le flanc gauche, à hauteur du transept et du chœur, 6 niches en anse de panier abritaient les boutiques de bondieuseries lors des pèlerinages : c'est facile, c'est pas cher et ça rapporte gros...

INTERIEUR.

Transept de facture champenoise ; nef très lumineuse (vitraux) formant un vaisseau très élancé, couvert de belles voûtes à liernes et tiercerons culminant à 32 m comme à Strasbourg, et dont les ogives reposent sur de hautes colonnes ; architecture identique dans les bas-côtés ; dans le transept, voûtes soutenues par des piliers exceptionnellement hardis, les plus hauts de France (28 m !) ; au fond de la basilique, la nef n'est pas droite : problème d'urbanisme, de soubassement, ou d'éthylisme de l'architecte lors de la construction ?

Abside à magnifiques vitraux exécutés entre 1507 et 1510 par un maître verrier lyonnais, Nicole Droguet (un nom fumeux, non ?), ceux du collatéral et des chapelles Nord sont l'œuvre du maître verrier strasbourgeois Valentin Bousch à la même époque.

En contrebas du chœur, la Chapelle des Fonts (accès derrière l'autel de la Vierge) : fonts baptismaux du XVI^e, et beau retable de la première Renaissance française surmonté de pinacles ajourés. Dans la chapelle, une série de délicats panneaux peints au XVI^e illustrant des scènes de la vie de St Nicolas.



Trésor= bras reliquaire (tout ça à partir d'une simple phalange...) de St Nicolas en vermeil (19°), « le nautil » vaisseau dit « du Cardinal de Lorraine » (XV°), reliquaire de la « Vraie Croix » en argent (XV°), crucifix de Voltaire (?) en ivoire, croix processionnelle (19°).

MUSEE FRANÇAIS DE LA BRASSERIE.



N° 62 rue Charles Bourgeois ; 14-18 H sauf lundi ; visite guidée 1 H ; 5 Euros.

La ville a été longtemps réputée pour sa brasserie : elle a fermé ses portes (OOOHHH !) en 1986 mais à cette date elle a été transformée en musée (la bière en a perdu sa mousse : dommage).

Beaux vitraux de Jacques Gruber créés pour l'ancienne salle de dégustation de la « Brasserie de Vézelize » qui éclairent la salle Moreau, en hommage à Paul Moreau qui a joué un rôle essentiel dans l'image de marque de la Société.

Dans la tour de brassage de style Art Déco, éclairée par de larges baies vitrées, on visite les différentes installations conduisant à la fabrication du précieux breuvage : laboratoire, grenier à malt, chambre à houblon, salle de brassage avec ses belles cuves en Cuivre rutilantes, salle des machines frigorifiques, salle des glacières avec ses cuves de fermentation.

Au dernier étage, reconstitution d'une salle de brassage du XVIII°.

OUF ! Depuis 1995, brassages de démonstration à l'attention des brasseurs amateurs : nous sommes deux dans l'équipe !!!

MUSEE DU CINEMA, DE LA PHOTOGRAPHIE et des ARTS AUDIOVISUELS.

10 rue Georges Rémy ; visite guidée possible (durée 1 H 30) de 14-18 H jeudi et dimanche ; 4 Euros.

Ce musée narre l'Histoire des techniques de l'Image animée et photographique depuis leurs tâtonnements au début du 19°, des origines de la cinématographie, puis leurs évolutions. Lanterne magique et autres procédés font revivre la féerie de l'image animée. Espérons que les « effets spéciaux » sont représentés.

ARRIVEE A NANCY. DODO CHEZ NOTRE AMI SUISSE LE PROFESSEUR YANN GREUB.

QUATRIEME JOUR. DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2011. VISITE DE NANCY.

1° PETITE LECON D'HISTOIRE. (suivie d'une interrogation écrite : le plus nul paie le repas)

Une ville relativement RECENTE.

Elle apparaît au XI^e autour du château fort de Gérard d'Alsace fondateur du Duché héréditaire de Lorraine, entre deux marais de la Meurthe. Au XIV^e, la ville primitive est fortifiée d'une enceinte entourant l'actuelle « Vieille-Ville », dont seule subsiste la « Porte de la Craffe ». En 1475, Nancy tombe pendant un an aux mains de Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne. A cette époque, la Croix à double traverse dite « Croix de Lorraine » (la traverse supérieure figure l'écriteau au dessus de la Croix du Christ) appartient déjà au patrimoine de la Maison de Lorraine et rappelle le souvenir d'une relique de la « Vraie Croix ». En Juillet 1940, les forces navales de l'Amiral Muselier l'adoptent, les premières (et non le Grand Charles...), comme emblème de la France Libre au combat.

LES DUCS DE LORRAINE et leur ville.

Au XV^e, René II et son successeur Antoine se construisent un nouveau Palais. A la fin du XVI^e, le Duc Charles III créé au Sud de la Vieille Ville une Ville Neuve. Mais la Guerre de Trente Ans (1618-1648) décime la ville : Jacques CALLOT, graveur nancéen, en illustre « les misères de la guerre ». Le Duc Léopold (1697-1729) profite d'une ère de paix pour relever, difficilement, la cité de ses ruines.

STANISLAS « LE MAGNIFIQUE ».

En 1737, le Duc de Lorraine François III est contraint par Louis XV de céder son duché en échange de celui de Toscane (ça troque !) afin de pouvoir épouser Marie Thérèse, future Impératrice d'Autriche. Louis XV installe alors à la tête de Nancy et de son territoire son beau père STANISLAS I^{er} LESZCZYNSKI, Roi de Pologne qui a du abdiquer (un Roi ne peut connaître le licenciement, le chômage et le Pole Emploi...), et à la mort duquel la Lorraine reviendra tout naturellement au Royaume de France (ça troque dur on vous dit !) Il s'agit d'accoutumer la Lorraine à la domination française...

Or, il s'avère que ce Polonais saura se faire aduler des Lorrains par ses largesses et les embellissements qu'il laissera à sa capitale d'adoption, dont la fameuse « Place Stanislas ». Durant tout son règne (1737-1766), Stanislas joue un rôle très actif de Gouverneur de Province. Bâisseur, il confie les grands travaux aux architectes, sculpteurs, peintres qui l'entourent à Lunéville où il a établi sa cour et ses quartiers généraux d'urbaniste. Pétri des idéaux des Lumières du XVIII^e, il instaure un enseignement gratuit dont les Nancéens vont bénéficier jusqu'à la Révolution française, laquelle va « oublier » ce domaine (!) ; il fonde aussi le Collège de Médecine, les médecins formés devant assurer des consultations gratuites (!) ; enfin il crée la Société Royale des Sciences et des Belles Lettres...

LA LORRAINE, TERRE DE FRANCE.

Devenue française à la mort de Stanislas en 1766, la Lorraine accueille un siècle plus tard les Alsaciens et les Lorrains de Moselle dont les départements ont été annexés en 1871 par le II^e Reich. Cet afflux de populations engendre la création d'une ville moderne aux côtés des trois villes existantes (Vieille Ville, Ville Neuve, Ville Stanislas). Nancy, riche de ses industries et de sa population, passe de 40.000 h en 1850 à 66.000 en 1876 et à 103.000 en 1901. Ce dernier chiffre n'a que peu changé depuis plus d'un siècle : 105.000 en 2004.

La visite de Nancy s'avère particulièrement riche et variée : il faudra faire de CHOIX !!!

CIRCUIT EN VERT MICHELIN. DEPART PLACE STANISLAS. 1 H 30 SANS VISITES.

1° PLACE STANISLAS***.

Elle est inscrite depuis 1983 au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

Entièrement rénovée en 2005 (250° anniversaire), c'est le haut lieu de rencontre des Nancéens : elle est totalement piétonne et se prête à toutes les fêtes (St Nicolas, victoire des équipes locales, résultats électoraux...) ou simplement à être assis à une terrasse de café où sur les lices qui entourent la Place, ce qui donne un bon aperçu de l'art de vivre à la nancéenne.

La Place est entourée de 5 pavillons élevés et de 2 réduits à un rez-de-chaussée percé d'arcades monumentales : cette disposition donne le sentiment d'un espace plus grand tout en respectant le merveilleux équilibre de l'ensemble. Au centre de la Place, statue de Louis XV (d'où le nom familial de Place Royale) enlevée par la Révolution française et remplacée en 1831 par celle de Stanislas, dont l'index pointé se dirige malicieusement vers un médaillon de l'arc de triomphe à l'effigie de...Louis



XV ! Façades d'Emmanuel Héré. Cerises sur le Gâteau, les Grilles, ainsi que les balcons de Jean Lamour : elles sont de fer forgé rehaussé d'or et ornent les 4 pans coupés et les entrées des rues Stanislas et Ste Catherine. Les grilles du Nord forment chacune un triple portique et encadrent les fontaines de Neptune et d'Amphitrite, œuvres de Guibal. Piqûre de rappel : la Place Stanislas appartient au Patrimoine Mondial de l'Humanité défini par l'UNESCO depuis 1983.

2° HOTEL DE VILLE. Visite sur demande à l'Office de Tourisme ; gratuit.

Situé Place Stanislas, il a été bâti entre 1752 et 1755. Fronton de la façade orné des armoiries de Stanislas (Aigle de Pologne, cavalier de Lituanie, taureau des Leszczyński). Superbe escalier à double volée, orné d'une rampe de Jean Lamour, qui mène au salon carré appelé « de l'Académie », décoré de fresques de Girardet (restaurées voire « restituées » entre 2000 et 2002) toutes à la gloire de Stanislas ; puis grand salon inauguré le 17 Juillet 1866 par l'Impératrice Eugénie (de Montijo, épouse de Napoléon III, dit « le Petit » par Victor Hugo !) : un petit salon, dit « de l'Impératrice » lui succède. Des fenêtres des salons, vue en perspective de la Place Stanislas, de la Place de la Carrière et, au fond, du Palais du Gouvernement.

3° OPERA.

Construit sur le modèle de l'Opéra Garnier de Paris en 1918 par l'architecte Hornecker. A l'intérieur, scène à l'italienne, salle à la française toute blanche, rouge et or, pouvant accueillir 1000 personnes. Manque une fresque au plafond...Le bâtiment de l'époque de Stanislas a d'abord abrité un Hôtel, les spectacles ayant lieu en face, dans l'actuel Musée des Beaux Arts dont le fronton porte encore des masques de la « commedia dell'arte ».

4° MUSEE DES BEAUX ARTS.** Visite guidée sur demande, 1 H 30 ; 10-18 H ; 6 Euros. Musée installé dans un des pavillons de la Place Stanislas, agrandi et modernisé en 1999, vaste de ses 9000 m². Riches collections allant du XIV^e au 20^e. Lumière subtile des salles.

REZ DE CHAUSSEE : art contemporain des 19 et 20^e : artistes « nationaux »= Monet, Manet, Henri-Edmond Cross (très célèbre !), Modigliani, Juan Gris, Georg Grosz, Picasso... et artistes lorrains du début 20^e= Etienne Cournault, Victor Prouvé (c'est sûr !), Francis Gruber fils du maître verrier nancéen Jacques Gruber, toiles remarquables du Lorrain Emile Friant dont les visages sont peints de façon si réalistes qu'on dirait des photos mais dont les arrières-plans sont impressionnistes ; en illustration de l'histoire locale, « Bataille de Nancy » d'Eugène Delacroix ; sculptures d'Auguste Rodin, Raymond Duchamp-Villon, Jacques Lipchitz, César...

PREMIER ETAGE : primitifs, œuvres des Italiens Pérugin, Le Tintoret, Pierre de Cortone, Le Caravage, Volterrano, Cigoli. Les écoles du Nord sont représentées par les paysages et natures mortes de Joos de Momper, Jean II Bruegel, Rubens (exceptionnelle « Transfiguration »**, Van Hemessen. Ecole française du XVII^e : Le Lorrain (Paysage pastoral), Simon Vouet (L'Amour qui se venge), Philippe de Champagne (La Charité).

DEUXIEME ETAGE : magnifique salle qui domine la Place Stanislas, mettant à l'honneur le XVIII^e, surtout les Maniéristes : J B Cloudot, Desportes, François Boucher, Carle Van Loo. Le Musée possède un fonds d'art graphique** remarquable avec toute l'œuvre de Jacques CALLOT (787 gravures) et les dessins de Grandville (1438 dessins).

SOUS SOL : vestiges des fortifications du XV au XVII^e ; salles abritant la collection du maître verrier Daum* de près de 300 pièces.

5° ARC DE TRIOMPHE.

Erigé de 1754 à 1756 pour saluer Louis XV. Façade principale regardant la Place Stanislas, d'inspiration romaine (imitation de l'Arc de Septime Sévère, fin II^e, à Rome) ; côté droit dédié aux Dieux de la Guerre pour le « Prince victorieux » ; côté gauche voué aux Déeses de la Paix (c'est curieux : ce sont les hommes qui font la guerre, les femmes respectant la Vie, puisqu'elles la donnent...) glorifiant le « Prince Pacifique » (Loulou XV a quand même perdu la guerre contre les Anglais qui nous ont piqué, entre autre, le Canada en 1763...).

Passer sous l'Arc (ça porte bonheur !), zieuter la façade plus sobre, donnant sur la place de la Carrière ; au sommet de l'Arc, groupe doré qui tient le médaillon de Louis XV, représentant la Gloire et la Renommée (et modeste avec ça !) ; à droite, du côté du parc, monument à Héré et à gauche monument à Jacques CALLOT le célèbre graveur nancéen.

6° PLACE DE LA CARRIERE.*

XVI^e ; servant aux joutes, tournois et autres réjouissances, d'où sa longueur ; Héré l'a transformée en point de jonction entre la Ville Vieille et la Ville Neuve ; alignement de beaux Hôtels particuliers du XVIII^e ; terre-plein central décoré de sculptures et angles ornés de fontaines, aux 2 extrémités, grilles faites par Lamour (attention : contrepèterie) enrichies de potences à lanternes.

7° PALAIS DU GOUVERNEMENT.*

Il ferme la Place de la Carrière à l'opposé de l'Arc de Triomphe ; ancien « logement de fonction » de l'Intendant de Lorraine lorsque celle-ci a été intégrée au Royaume de France ; dessiné par Héré ; son péristyle est relié aux maisons de la place par une colonnade* ionique surmontée d'une balustrade agrémentée de vases ; entre chacune des colonnes, trophées militaires et bustes de guerriers turcs (Empire Ottoman vaincu par les Autrichiens en 1699 et par les Russes en 1774, d'où la mode du « croissant » pour le petit déjeuner dans la cour autrichienne, le croissant symbolisant l'Islam turc vaincu).
+ Tourner à droite pour entrer dans le parc.

8° LA PEPINIERE.

23 ha de parc voulus par Stanislas ; comprend une terrasse, un jardin à l'anglaise (on n'est pas rancunier !), une roseraie et un parc zoologique ; avant de devenir un parc, c'était une pépinière royale, véritable champ de culture des arbres à planter le long des routes lorraines où l'on passait avec des sabots, dondaine ; statue du peintre Claude Gellée (royale...) dit Le Lorrain, par Auguste Rodin.

9° MUSEUM AQUARIUM DE NANCY.

34 rue Ste Catherine ; 10-12 H et 14-18H ; 3.80 Euros.

On n'est pas venu à Nancy pour voir la mer, mais cet aquarium tropical compte 60 bassins où batifolent des poissons d'eau douce ou salée (plongées en apnée ou avec bouteille interdites). Mais la curiosité principale se trouve au 1° étage, récemment rénové, mettant en scène de façon didactique plus de 600 animaux empaillés.

10° JARDIN GODRON. 3 rue Ste Catherine ; 8-19 H ; gratuit !

Il côtoie le musée aquarium; petit jardin présentant une jolie collection de fleurs et de plantes ornementales: pivoines, anémones, hellébores et campanules nous sourient dans des parterres cernés de buis ; ancien jardin botanique, le 1° de Nancy, toujours à l'instigation de...Stanislas ; superbe gingko biloba qui est un des plus âgé de l'hexagone.

11° PLACE D'ALLIANCE.

Elle doit son nom à l'alliance conclue le 1° Mai (jour non chômé à cette époque même par les diplomates= « travailler plus pour gagner plus...d'impôts !) 1756 entre la France et l'Autriche. A l'entrée, ancien éteignoir de torche ; petite place verte et intime, entourée d'hôtels particuliers du XVIII° (dont l'Hôtel d'Alsace) dessinée par Héré, ornée d'une fontaine de Cyfflé surmontée d'un obélisque et d'un génie symboles de l'alliance.
+Prendre rue Bailly, tourner à droite dans la rue St Georges.

12° CATHEDRALE. Possibilité de visite guidée sur demande préalable (03 83 35 26 03) ; gratuit sinon...

A l'origine primatiale devenue cathédrale de proportions majestueuses, construite dans la 1° moitié du XVIII° sur les plans de Giovanni Betto, Jules Hardouin-Mansart (architecte de Louis XIV anobli par celui-ci : Versailles, Dome des Invalides, Place Vendôme...) et Germain Boffrand ;

INTERIEUR : belles grilles des chapelles de Jean Lamour (le même auteur des grilles de la place Stanislas) ; dans l'abside Vierge à l'Enfant sculptée par le nancéen Bagard au XVII° ; orgue des frères Dupont (avec un T et non un D...) à 3700 tuyaux et buffet de Jean-Nicolas Jenesson ;

SACRISTIE : Trésor= anneau, calice, patène, peigne et évangélaire de St Gauzelin évêque de Toul dans la 1^o moitié du X^o, ivoire du X^o et étole de St Charles Borromée.

+ la rue Montesquieu permet de rejoindre la rue Primatale qu'on prend vers la droite, longer le marché central et continuer jusqu'à la place Henri-Mengin.

13° EGLISE SAINT SEBASTIEN.

Consacrée en 1732, chef d'œuvre de l'architecte Jenesson (voir ci-dessus)

FACADE : baroque , concave, décorée de 4 grands bas reliefs ;

INTERIEUR : majestueuses colonnes ioniques portant 3 nefs en halle, 8 verrières géantes inondant de lumière le vaisseau ; autels latéraux de Vallin (école de Nancy) ; orgue de Dalstein-Haerpfer.

+revenir sur ses pas, prendre à gauche la rue St Dizier, puis à droite la rue St Georges et à gauche la rue des Dominicains.

14. MAISON DES ADAM. 57 rue des Dominicains.

Nom désignant la famille des Adam, prestigieux sculpteurs du XVIII^o : la façade de leur domicile est une véritable publicité pour leur savoir faire !

+Regagner place Stanislas.

NB : Visite possible de l'Eglise Notre-Dame-de-Bon-Secours* excentrée : il faut prendre un bus...

15. EGLISE ND DE BON SECOURS*. Place du Gal de Castelnau. 14-18 H M et S ; gratuit.

Eglise baroque édifée sur les plans de Héré, de 1738 à 1741, à la demande de Stanislas ; récemment restaurée avec goût.

Elle abrite, ce qui en fait sa célébrité et un lieu de pèlerinage polonais, les tombeaux* du couple royal Stanislas-Catherine Opalinska sculptés par les Adam, et le monument du cœur de Marie Leszczyńska épouse de Louis XV sculpté par Vassé. A noter la richesse de la décoration, en particulier des confessionnaux sculptés, des grilles de Jean Lamour et une belle chaire rocaille.

CIRCUIT DE LA VIEILLE VILLE.

Départ de la place Vaudémont, emprunter la Grande-Rue puis la rue Callot (à l'angle tourelle du XVII^o) et atteindre la place Lafayette (statue de Jeanne d'Arc par Frémiet, réplique de celle de Paris). Compter 1 H.

1° EN GUISE D'ENTREE EN MATIERE :

-Rue de la Monnaie, n° 1, Hôtel de la Monnaie (étonnant, non ???) édifié par Boffrand ;

-Rue de la Source à droite, n° 10, Hôtel du marquis de Ville et n° 12, Hôtel de Lillebonne construit par Claude de Beauvau (Place à Paris : ministère de l'Intérieur, les « keufs » quoi...) en 1758, avec un bel escalier Renaissance : il abrite désormais la bibliothèque Jeunesse.

+Prendre à droite la rue du Cheval-Blanc, puis à gauche la rue de la Charité.

2° BASILIQUE SAINT EPRE.

Dédiées à St Epre, évêque de Toul, plusieurs églises se sont succédées ici ; celle du XV^o fut rasée et remplacée par l'actuelle, dessinée par Morey, édifée de façon plus fastueuse de 1864 à 1871 ; la pénurie de moyens (matériaux fragiles), la pollution et la tempête de 1999 ont rendu une restauration de l'extérieur urgente.

FACADE : style gothique rayonnant, précédée d'un escalier monumental don de l'Empereur d'Autriche-Hongrie François-Joseph ;

INTERIEUR : sensation d'une église sans murs née de l'ampleur des voûtes reposant sur les piliers et de l'importance des vitraux (dont ceux de Gruber dans le transept droit, dédiés à St Nicolas et à Ste Odile).

3°. PLACE SAINT EPVRE.

Face à la basilique, arcades appartenant aux plus anciennes fortifications de la Vieille Ville (XIV°) ; statue équestre de René II, du 19°, par Mathias Schiff.

+Quitter la place par la rue St Epvre et tourner à gauche dans la rue St Michel.

A l'angle, souriante sculpture ornant la maison « des Deux-Sirènes » : en observant de plus près, on dirait plutôt deux tritons...mais qui a vérifié si les sirènes sont des femmes ?

+De la rue St Michel, tourner à droite dans la rue Mgr Trouillet.

4°. HOTELS PARTICULIERS.

-n°9= Hôtel de Haussonville de style Renaissance (1528-1543) : en fait gothique au 1° étage et Renaissance au 2° ; 2 corps de logis en angle et 2 galeries extérieures ayant la fonction de couloirs ; fontaine décorée d'un Neptune ; à vos cartes de crédit : bâtiment reconverti en hôtel de luxe...

+traverser la place de l'Arsenal et rejoindre la rue des Loups (non, non, ce n'est pas la rue des banquiers !) ;

-n°9= ancien arsenal du XVI° orné de trophées d'armes, aujourd'hui Ecole Saint Jean Baptiste de la Salle (après le sabre, le goupillon...) ;

-n°4= Hôtel de Gellenoncourt à portail Renaissance ;

-n°1= Hôtel des Loups (rue des Loups : quelle imagination !) ou de Curel dessiné par Boffrand, fin XVII°-début XVIII° : fontaine de Neptune dans la cour, peintures de la façade en trompe l'œil spectaculaires mais dégradées, balcon armorié et escalier monumental.

+Tourner à gauche vers la Porte de la Craffe.

5°. PORTE DE LA CRAFFE.

Vestiges des fortifications de la fin du Moyen Age présentant fièrement ses tours jumelles érigées en 1463 ; restauration au 19° qui greffe le chardon de Nancy et la Croix de Lorraine ; en face, façade de style Renaissance ; utilisation de l'intérieur en prison jusqu'à la Révolution française (portes donc fermées à double tour...)

+Passer sous la porte et continuer tout droit..

6°. PORTE DE LA CITADELLE.

Ponts levis permettant d'accéder d'abord au bastion donnant sur la Vieille Ville et ensuite à la campagne aujourd'hui disparue ; commande de Charles III vers 1598 pour doubler la défense de la Porte de la Craffe ; style Renaissance, orné de bas reliefs et trophées d'armes.

+Faire demi-tour et retrouver la Grande-Rue.

7°. EGLISE ET COUVENANT DES CORDELIERS. 10-12 H 30 et 14-18 H.

Tous deux ont été commandés par René II fin XV°.

EGLISE : la plus ancienne conservée de Nancy, jadis reliée au Palais ducal par une galerie ; elle abrite actuellement une partie des collections du Musée Historique lorrain voisin.

INTERIEUR : nef unique comme il est d'usage dans les Ordres Mendiants (Dominicains, Franciscains...et Cordeliers) ; dans la chapelle gauche, gisant** de Philippa de Gueldre,

seconde épouse de René II : une des plus belles œuvres de Ligier Richier sculptée dans un calcaire très fin ; près du maître autel, contre le mur Sud, tombeau* de René II dont ne reste que l'enfeu, œuvre de Mansuy Gauvain de 1509, auteur aussi d'une superbe Cène en bas-relief inspirée d'un toile de Léonard de Vinci ; dans le chœur : maître autel au retable sculpté (1522), stalles du XVII^e, lutrin de fer forgé aux emblèmes lorrains ; à gauche du chœur de l'église, chapelle* ducale de forme octogonale aux murs encadrés de 16 colonnes auxquelles s'adossent 7 cénotaphes en marbre noir (sur le modèle de la Chapelle des Médicis à Florence) érigée au-dessus du caveau funéraire des Ducs de Lorraine ;
CLOITRE et PARTIE DES SALLES DE L'ANCIEN MONASTERE DES CORDELIERS : restaurés pour abriter un riche MUSEE D'ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES (reconstitutions d'intérieurs, mobilier, objets usuels, ustensiles domestiques, appareils de chauffage et d'éclairage...)

8° PALAIS DUCAL. 64 GRANDE RUE.

Palais construit dans la 2^e moitié du XIII^e, en grande partie ruiné sous René II qui le fait reconstruire après sa victoire sur Charles le Téméraire (1477).

FACADE : restauration récente qui met en valeur la Porterie** achevée début XVI^e sous le Duc Antoine : mélange de styles Gothique Flamboyant et Renaissance dans cette magnifique porte surmontée par une statue équestre du Duc Antoine de Lorraine et au dessus un gâble flamboyant

1^o *ETAGE* : 3 balcons à balustrades flamboyantes, soutenus par des amorces de tourelles sculptées représentant des Sauvages et des Hommes Poissons mêlés d'Amours (très pittoresque...et très païen !). Le Palais abrite aujourd'hui le Musée Historique Lorrain.

9° MUSEE HISTORIQUE LORRAIN. 64 Grande Rue ; 10-12 H 30 et 14-18 H ; 5050 Euros.

JARDIN : pavillon du fond, galerie archéologique (Préhistoire, ère celtique, gallo-romains et francs ;

REZ DE CHAUSSEE : la Lorraine du Moyen Age au XVI^e (sculptures notamment) après avoir traversé un vestibule et une galerie aux voûtes d'ogives ;

PREMIER ETAGE : longue Galerie des Cerfs témoignant de la dynastie des Ducs de Lorraine du XVI^e au milieu du XVIII^e ; l'histoire politique, militaire et littéraire de la Lorraine de la Révolution française à la III^e République est aussi évoquée.

UN MUSEE D'UNE EXTREME RICHESSE qui complète et recadre nos visites. NE PAS MANQUER !!!

ON POURRAIT VISITER BIEN D'AUTRES LIEUX !!! MAIS ON N'A PAS LE TEMPS...

A titre indicatif et pour donner envie de revenir :

-le circuit de l'Ecole de Nancy, influencée par l'Art Nouveau au début du XX^e (quartier commerçant, quartier de la gare, avenue Foch, villa Louis MAJORELLE (ébéniste résolument Art Nouveau et devenu architecte majeur Art Nouveau de Nancy dont il est originaire), Musée de l'Ecole de Nancy...

-le parc botanique du Montet (25 ha, 6500 espèces, conservatoire des plantes en voie de disparition pour la région, l'hexagone et les DOM-TOM...

-les bâtiments de l'Europe qu'on peut venir voir lors de manif de protestation par exemple...

DODO CHEZ NOTRE AMI SUISSE, LE PROFESSEUR YANN GREUB.

5° ETAPE. LUNDI 26 SEPTEMBRE 2011. NANCY-PAGNY SUR MEUSE. 55 KM.

Retour au chemin de hâââlage ! On est rouillés mais contents ! « On the road again » comme chantait Caned Hit... Via Frouard : RAS

1° LIVERDUN.

Site agréable qui surplombe un méandre de la Moselle. Ville célèbre pour ses confitures...

La Porte de la cité est du XVI° (siècle, pas arrondissement...) ; à l'arrière de l'église, place de la Fontaine bordée d'arcades ; rue Porte Haute, la porte (original, non ?) sculptée de la maison du « Gouverneur » est de la fin XVI°.

Via Arigneray, Villey St Etienne, Fontenoy sur Moselle, Gondeville : RAS.

2° TOUL.

Ville d'origine gallo-romaine devenue évêché dès le IV° ; elle se développe rapidement à partir du XVI° ; actuel bourg tranquille qui foisonne d'art, d'histoire et de vignes qui produisent le seul vin AOC de Lorraine, le « Gris de Toul ».

VAUBAN a fortifié la ville dans la seconde moitié du XVII°. O peut flaner gratuitement le long des remparts.

CATHEDRALE SAINT ETIENNE**. 10-18 H, gratuit, montée de la tour payante (3 Euros)..

Commencée au XIII°, achevée au XVI° : vas doucement, c'est Toul bon !

FACADE** magnifique donnant sur la place du Parvis, construite de 1460 à 1496 en style gothique flamboyant ; mais statues saccagées par la Révolution française, incendie de 1940 et tempête de 1999 se sont acharnés sur l'édifice.

INTERIEUR : marqué par le gothique champenois= absence de triforium, au-dessus des grandes arcades et des bas-côtés galeries de circulation hautes et basses, arcades très aigües ; la plus partie de l'édifice est la nef haute de 36 m ! ; dans le transept gauche, vitraux de 1503 illustrant le Couronnement de la Vierge ; le chœur est éclairé par des vitraux du 19° en cours de nettoyage et de restauration inspirés de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament ; le bas-côté droit abrite une jolie chapelle Renaissance surmontée d'une coupole à caissons ; orgue gigantesque porté par une tribune de style Louis XV ; sur le pavement, moult pierres tombales datées du XIV° au XVIII°, notamment dans le transept.

CLOITRE : place des Clercs (judicieux, non ?), petit portail d'entrée (attention à la tête...) ; construit aux XIII et XIV°, constitué de 3 galeries (et non 4) percées de grandes baies en tiers-point au réseau rayonnant, beaux chapiteaux à feuillages ; contreforts séparant les baies flanqués de quelques gargouilles ; murs aux arcatures trilobées de facture champenoise.

ANCIEN PALAIS EPISCOPAL.

+Emprunter la rue de Rigny.

Bâtiment construit entre 1735 et 1743 en remplacement du Palais d'époque médiévale ; c'est actuellement l'Hôtel de Ville ; un mur d'enceinte déterminant le territoire de l'évêque existe toujours ; magnifique façade* à l'arrière d'un joli portail.

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE. Tous les jours sauf mardi, ça tombe bien car on est lundi ! pour les horaires d'ouverture : 03 83 64 13 38 ; gratuit hors expositions !

+Prendre à droite du Palais Episcopal la rue des Cordeliers devenant rue du Général de Foy (portes Renaissance aux n° 8 et 12) ; la place Cugnot mène au Musée, ancienne Maison-Dieu sur 3 étages du XVIII°.

Archéologie gallo-romaine et mérovingienne ; art religieux ; tapisseries des Flandres ; céramique (faïences de Toul-Bellevue ; peintures (dont une toile de Boucher, « l'Agréable Leçon » décorant un mignon petit salon reconstitué Louis XVI qui a encore toute sa tête...) ; sculptures ; armements, uniformes et souvenirs de la vie quotidienne de 1914 à 1918 et de 1939 à 1944 ; salle des Malades* (on est quatre ! mais surtout le Shoh...) du 1° tiers du XIII°, vestige médiéval émouvant de la Maison-Dieu (« Hôpital »).

+Rue Gouvion St Cyr, portes d'entrée (et de sortie...) de style gothique et Renaissance (n°15, 18 et 24) ; poursuivre par la rue du (petit !) Pont-de-Bois, tourner à gauche rue du Murot, rejoindre vers la droite la rue Michâtel.

RUE MICHATEL.

A l'angle, échoppe fin 19° dite « le Pavillon Bleu » ; n°16=habitée de 1638 à 1658 par le papa de Bossuet (Dijon, 1627-paris 1704, évêque de Condom –ça ne s'invente pas !- précepteur du Dauphin en 1670, évêque de Meaux en 1681, prestigieux orateur dans ses sermons destinés aux super grands de ce monde et non au petit peuple chrétien dont il n'a que faire, défenseur inlassable de l'Eglise gallicane et de la foi catholique, apostolique et surtout romaine), et j'en reviens à son père qui fut conseiller au Parlement de Metz : que du beau monde...

+Tourner à droite rue Lafayette (« nous voilà » comme l'a dit le général américain Pershing en 1917), puis au bout à gauche...

EGLISE SAINT GENGOULT. 10-12 et 14-18 H ; gratuit.

Edifiée du XIII au XV° (on a le temps à Toul on vous dit !), de style gothique champenois, ancienne collégiale des chanoines ; la façade Ouest, du XV°, est percée d'une mignonne porte *INTERIEUR* : on ne fait pas comme tout le monde à Toul ! le transept est en effet plus long que la nef ! Devant supporter le poids des tours, les deux premières travées ont une section plus épaisse que les deux dernières ! ; beaux vitraux du XIII° dans les absidioles encadrant le chœur.

CLOITRE.** Du XVI°, galeries à décorations extérieures Renaissance dans les chapiteaux et les médaillons ; l'élévation des arcades est accentuée par des gâbles ; voûtes en étoiles ayant des clés en forme de médaillons décorés avec fantaisie.

+Sortir de la collégiale (évidemment...), tourner à droite, prendre la rue de 4 Fils Aymon (tiens, tiens ! ça nous rappelle la Meuse de Charleville-Mézières à Dinant...), puis à gauche prendre la rue du Gal Gengoult (encore le sabre et le goupillon !).

RUE DU GENERAL GENGOULT.

N° 4 et 17 (XVII°), n° 6 et 6bis (ancien Hôtel Pimodan qui n'est pas un cabinet dentaire...), belles maisons ; le n°3 est plus ancien (façade début XV°)= c'est l'Hôpital du Saint Esprit du XIII° : porte d'origine à gauche d'une fenêtre trilobée située à 80 cm de l'actuel niveau de la rue (en dessus ou en dessous : surprise !) ; n° 17, 26 et 28, bâtiments de l'ancien séminaire ; n°30, portes de l'ancien Hôtel des Chevaliers de Malte (ordre militaire soutenu par Charles Quint en 1530, ex-Chevaliers de Saint de Saint-Jean-de Jérusalem chargés de protéger les Lieux Saints du Christianisme) encadrées de colonnes corinthiennes.

+ Au niveau de la Fontaine Curel symbole de la France, mais laquelle et lequel : on verra..., tourner à gauche rue Gambetta.

ANCIEN CAFE DE LA COMEDIE.

Avant d'être un café, ce bâtiment fut un couvent puis un théâtre (au lecteur de choisir la meilleure utilisation...); fronton Art Nouveau décoré d'une étoile à 6 branches : ce n'est pas celle de David mais la Croix des Brasseurs qu'un limonadier fit apposer après avoir racheté le café détruit par un incendie en 1902 (c'est donc une « bonne étoile »...)

+Gagner la place des 3 Evêchés, prendre la rue du Dr Chapuis que prolonge la rue Michâtel, gagner la place du Général de Gaulle (1890 Lille, 1970 Colombey les Deux Eglises, Résistant, opposant à la IV^o République, fondateur de la V^o en 1958, deux fois Président de la République, démission en 1969, vous le saviez ?) : vous êtes devant une Cathédrale...

EXTENSIONS POSSIBLES SI LES MOLLETS SONT D'ACCORD.

VILLEY-le-SEC : à 7 Km à l'Est par la D909, sur une route à flanc de la rive droite de la Moselle, le seul exemple français de village fortifié intégré dans le système défensif de la fin 19^o conçu par le Général Séré de Rivières à qui l'on doit le double système fortifié de Toul à Verdun qui n'est jamais tombé aux mains de Allemands de 1914 à 1918, même en 1916 (Bataille de Verdun).

ECROUVES.

Sur le flanc Sud d'une colline autrefois couverte de vignes, dominant actuellement la plaine industrielle de ToulPôle industriel sur 350 ha : constructions mécaniques entre autres), Ancienne église NOTRE DAME D'ECROUVES, dédiée à la Vierge de la Nativité : clocher carré massif du XII^o, ajouré de baies à 3 colonnettes.

VIA Grand-Mesnil, Foug= RAS.

Arrivée à PAGNY-SUR-MEUSE : RAS sinon que la ville n'est pas jumelée à celle de St Florent en Haute-Corse et que DODO à l'Hôtel (motel) de la « Porte de Meuse » en demi pension.

6^o ETAPE. MARDI 27 SEPTEMBRE 2011. PAGNY-LIGNY-EN-BARROIS.

Pas grand-chose à se mettre dans les yeux, jugez-en :

Via Sarcy St Martin, Void Vacon (malpoli !), Sauvoy, Mauvages, Demange aux Eaux (c'est fade...), St Joire, Tréveray: RAS! Espérons que les paysages vaudront le coup, et qu'il y aura des volatiles et quelques fleurs de fin d'été...La carte IGN signale des sites archéologiques à St Amand sur Ornain (visites possibles ?) mais désespérement RAS à Naix aux Forges et Menaucourt...

LIGNY-EN-BARROIS.

Située entre le canal de la Marne au Rhin et l'Ornain, la ville était dans la mouvance des comtes de Champagne. Par le mariage de Renaud II, comte de Bar avec Agnès de Champagne en 1155, elle passe au comte de Bar.

Leur petit fils Henri II la donna en dot à sa fille Marguerite à l'occasion de son mariage avec Henri V, comte de Luxembourg qui, en 1262, la donna à son second fils Valéran, le fondateur

de la Maison de Luxembourg-Ligny : Ligny fut dès lors possession luxembourgeoise pendant 6 siècles, de 1240 jusqu'en 1719 où Ligny fut vendue au Duc de Lorraine...

En 1364, la seigneurie est élevée au rang de comté par le roi de France Charles V pour Gui de Luxembourg qui est aussi le comte de St Pol (sur Ternoise) (62 actuel). Les comtes de Luxembourg-Ligny, en théorie vassaux des ducs de Bar, ont noué des alliances à géométrie variable, tantôt avec le Saint Empire, tantôt avec la Bourgogne ou avec le Royaume de France... Au début de la Guerre de Cent Ans, ils soutiennent la France de Charles V, mais de 1415 à 1430, ils rejoignent le camp bourguignon avec les Anglais contre la France. En 1430, c'est Jean de Luxembourg qui capture Jeanne d'Arc à Compiègne et la vend aux Anglais...

En 1475, la Guerre de Cent Ans étant terminée, Louis XI confisque le comté en représailles et fait décapiter le comte Louis I^o à Paris : le comté est donné à la Maison de Bourbon avant d'être rendu aux Luxembourg par Charles VIII, ceux devenant fidèles alliés du roi de France. Par mariage, le comté passe au XVII^o à la Maison de Montmorency ; Charles de Montmorency-Luxembourg le vend en 1719 à Léopold I^o de Lorraine qui l'intègre à ses possessions.

Vous avez tout compris ? Le mélange Féodalité-Monarchie est ici parfaitement exprimé dans ses embrouillaminis.

Le château est antérieur à la possession des Comtes de Luxembourg, mais c'est à l'un d'eux que l'on doit la Tour de Valéran pour la défense de la ville : elle est achevée sous le règne de Valéran III, comte de Ligny de 1374 à 1415. Pièce maîtresse du système défensif de la cité comme en témoignent les archères, les meurtrières, les canonnières et autres mâchicoulis, elle encadrait avec la Tour des Canons, la porte des Moulins qui était la seule voie de communication avec l'extérieur



Elle devint prison au XVII^o et le reste jusqu'en 1840, date à laquelle elle est classée Monument Historique par Prosper Mérimée.

A voir *le chemin des Canons* (ce ne sont pas des filles de Bar !) qui longe les anciens remparts ; visite guidée de *la Tour* le mercredi et le samedi de 15 à 17 H, 3 Euros, mais ça tombe mal : c'est mardi...

A voir enfin *l'église Notre-Dame-des-Vertus* des XI-XIV^o, mais qui fut détruite en 1544 (troupes de Charles Quint) ; l'actuelle a été reconstruite en 1552 dans le style gothique empreint de style Renaissance sur les 2 portails latéraux. Elle est surmontée d'un clocher carré avec tour qui abrite une cloche de Bronze de 1505. Les vitraux datent du XVI^o, la chaire est attribuée à l'école de Ligier Richier. Une des deux chapelles latérales (19^o comme le portail central) abrite une peinture sur soie de Notre-Dame-des-Vertus très vénérée à Ligny et dans tout le Barrois (datation incertaine).

A voir encore *l'Hôtel de Ville* du XVIII^o intégré dans les travaux d'urbanisation des ducs Léopold et Stanislas. Ses ouvertures sont agrémentées de macarons et l'intérieur est desservi par un grand escalier de pierre à rampe en ferronnerie joliment ouvragée. Les visiteurs peuvent y voir une copie du plan dit Massu (fin XVIII^o), une maquette de la ville au XVII^o et un modèle réduit de la Porte Royale.

A propos de portes, il ne reste que 2 des grandes portes de ville édifiées au XVIII^o dans le cadre des travaux d'urbanisme entrepris par les Ducs de Lorraine : *la Porte de France* (1780),

la plus belle, aussi appelée Porte Dauphine ou Porte de Velaines, endommagée en Août 1944 et soigneusement restaurée ensuite. La Porte de Givrauval est anodine. La Porte de Strasbourg en forme d'arc de triomphe sans ornementation fut démolie le 25 Septembre 1944 pour laisser passer les troupes américaines et leur matériel (Ah ! les guerres, les militaires !).

Enfin, un havre de paix pour pédaleurs fatigués et avides de paysages reposants : le parc municipal ou *parc du Luxembourg* est l'ancien parc du château créé au XV^e ; il est bordé par l'Ornain où, selon la légende, se baigne Mélusine. Dès la fin du XVIII^e furent plantés 600 arbres, de majestueux feuillus qui en font une savoureuse promenade, tandis qu'un jardin anglais agrémenté d'un kiosque à musique fut aménagé en 1880 ; en 1936, deux statues allégoriques du 19^e se dressent à l'entrée côté foire, provenant de l'ancien Trocadéro de Paris, représentant la « Chimie » et l'« Anthropologie ».

Au final, un petit bourg de 5000 âmes qui doit s'avérer très rafraichissant dans une étape cool.

DODO CHAMBRE D'HOTES.

7^o ETAPE. MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2011. LIGNY-VITRY LE FRANCOIS. 65 KM.

Manque de chance : l'étape la plus longue est riche de visites. Il va falloir choisir...

Via Velaines, Tronville en Barrois, Tannois, Longueville en Barrois, Savonneries devant Bar (toilettes équipées ?)= RAS.

1^o. BAR LE DUC.

Ville haute juchée sur un promontoire.

Point de départ de la célèbre « *Voie Sacrée* » qui a acheminé par route et voie ferrée soldats, armements et vivres (et en retour les morts, les blessés et les prisonniers allemands...) à Verdun à partir de Février 1916, laquelle a tenu face à l'offensive allemande qui se replie à partir de l'été : le front redevient ce qu'il était avant cette offensive en Décembre 1916, à part le sol, le sous sol et les paysages qui ont été labourés par les bombardements des deux camps menant une « guerre totale » faisant 362000 Français et 336000 Allemands tués et blessés, et du Général Pétain un « Héros de Verdun ». (.....)

Plus pacifiquement, la ville de Bar le Duc possède des trésors, dont la confiture de groseilles épépinées à la plume d'oie qu'exigeait Alfred Hitchcock pour son petit déjeuner ; le pot est cher ! Conclusion : faites de la confiture, pas la guerre « cruelle, imbécile et sans issue » comme le disait Guy Mollet dans sa campagne électorale de Décembre 1956 qui le conduisit à devenir Président du Conseil en Janvier 1956 et de recevoir les pleins pouvoirs de l'Assemblée Nationale pour lutter par TOUS les moyens contre le FLN qui lutte pour l'Indépendance de l'Algérie, obtenue par les Accords d'Evian du 19 Mars 1962 tandis que la IV^e République s'est suicidée en donnant les pleins pouvoirs au Général de Gaulle pour rédiger une nouvelle Constitution, celle de la V^e République actuelle...32000 tués côté Français et 1.5 M morts côté algérien qui a aussi connu une guerre civile. Le vélo, c'est chouette pour réviser son Histoire et rappeler la pensée de Gandhi : « La non-violence est à l'Homme ce que la violence est à la bête sauvage ». Fin du message. « Om mani pedmé ong » comme dit Bouddha.

LA VILLE HAUTE. Prévoir des mollets solides (ascension) et du temps.

Quartier aristocratique de Bar présentant un bel ensemble de façades d'Hôtels particuliers des XVI, XVII et XVIII^e, cachant un logis seigneurial, une cour et un autre bâtiment pour les domestiques (« car chez ces gens là, Monsieur, on ne se mélange pas » comme chantait Jacques Brel...).

Place St Pierre : jolie place dominée par l'élégante façade de l'église St Etienne (premier martyr du Christianisme !) et bordée de maisons médiévales (n°25= maison à colombages avec étage en encorbellement), Renaissance (n°21= Hôtel de Florainville devenu Palais de Justice local avec ferronneries du XVIII^e) et classique (n° 29= façade début XVII^e ornée de colonnes, de fenêtres et de frontons à volutes, typique de l'architecture barisienne.

Eglise St Etienne (qui n'est pas située place St Pierre, voir ci-dessus...) :

Ancienne Collégiale de style gothique à façade en partie Renaissance ;

INTERIEUR : dans le croisillon droit, sculpture célèbre de Ligier Richier nommée « Le Transi »**, dressée à la mémoire de René de Chalons, Prince d'Orange, tué à l'âge de 25 ans au siège de Saint Dizier conduit par les troupes de Charles Quint : cette étonnante et superbe sculpture représente le défunt 3 ans après son décès sous la forme d'un squelette qui n'est pas morbide mais qui atteste pour les Chrétiens la Foi dans la Résurrection après la mort ; autre œuvre du même sculpteur sise derrière le maître autel, « le Calvaire », représentant le Christ et les 2 larrons ; dans le transept gauche, statue de Notre Dame du Guet du XIV^e et au dessus vitrail du 19^e évoquent la même « légende » (croyance pour les fidèles de l'époque...) : lors du siège de la ville en 1440, les ennemis entendirent « crier la statue de la Vierge située sur l'une des portes de la cité « Au guet, au guet, la ville est prise ! », et un soldat des assiégés furieux s'empare d'une pierre qu'il jette sur un ennemi qui tombe raide mort ! (la Foi ne soulève-t-elle pas des montagnes ? alors une simple pierre...) ; en vis-à-vis, tableau d'un anonyme représentant une Crucifixion dans laquelle la ville haute de Bar au XVII^e à gauche remplace Jérusalem et à droite la butte de Mousson avec les ruines de l'ancien château.

Place de la Halle.

n°3 : façade de style baroque malheureusement endommagée : à travers la porte cochère, on aperçoit les vestiges des arcades murées des anciennes halles érigées au XIII^e et incendiées en 1788.

+continuer tout droit par la rue Chavée, prendre à droite la rue des Grangettes.

Belvédère des Grangettes*

Vue splendide sur la ville basse, depuis les quartiers Marbot jusqu'aux coteaux serpentant le long de l'Ornain.

+reprendre rue Chavée qui mène à la place de la Fontaine, continuer rue de l'Armurier, prendre à gauche rue de l'Horloge.

Tour de l'Horloge.

Vestige de l'ancien château ducal du XII^e, sauvée de la destruction ordonnée par Louis XIV en 1670 grâce à son utilité publique (faut bien avoir l'heure, non ?) : cadran restauré en 1994 à l'identique de l'original du XIV^e.

+par la rue de l'Horloge (imaginatif comme nom...), prendre à gauche l'avenue du Château et au passage profiter de la vue sur la porte romane et les vestiges de fortifications.

Collège Saint-Gilles-de-Trèves.

Fondé et financé par Gilles de Trèves en 1571, doyen de la Collégiale St Maxe avec la volonté de donner à la ville de Bar un Collège d'Enseignement Supérieur pour empêcher les

jeunes aristocrates de s'expatrier vers des Universités parisiennes « où souffle de plus en plus le vent de la Réforme » ; dans la cour, balustrades de pierre de dessin complexe (origine flamande ?) ; sur le porche du Collège on pouvait lire : « Que cette demeure reste debout jusqu'à ce que la fourmi ait bu les flots de la mer et que la tortue ait fait le tour du Globe »= pour la fourmi, la tâche va être compliquée par la montée des eaux marines consécutive au réchauffement climatique...

+poursuivre rue du Baïle.

Musée barrois. Esplanade du Château, c'est ouvert le mercredi ! 14-18 H. 3 Euros.

Dans les beaux bâtiments de l'ancienne Cour des Comptes (1529) et du Château Neuf (1567). Collections variées : archéologie (fouilles gallo-romaines de Nasium), armes et armures des XVI-XVII^e, histoire locale, art non occidental (eh oui, il n'y a pas que l'Europe dans ce vaste monde bigarré de ses cultures plurielles...); salle du Trésor des Chartes* abritant sous ses belles arcades gothiques une collection d'œuvres lorraines du Moyen Age à la Renaissance= sculptures de Pierre de Milan et de Richard Richier, peintures françaises et flamandes de (Jimmy !) Hendrick (Frédéric) de Clerck, David Teniers le Jeune (il l'est resté ?), Jean Steene, et sculpture contemporaine d'Ipousteguy (poussez pas !)

+continuer rue du Baïle.

Rue des Ducs-de-Bar.

Ensemble homogène de belles maisons aristocratiques de style Renaissance à partir du XVI^e, situé dans l'ancienne « Grande-Rue » de la Ville Haute. N°47 une des rares maisons à avoir conservé ses gargouilles, dans laquelle Georges Bernanos a écrit « Sous le soleil de Satan » en 1926, son premier roman dans lequel il se montre déchiré entre sa foi chrétienne et sa révolte à 38 ans... ; n°53 porte d'entrée (et de sortie...) encadrée d'une arcade au décor sculpté ; n°73 façade ornée de jolies appliques représentant, entre autre, des instruments de musique ; n°75 dans une grange, au fond d'une cour, pressoir du XV^e qui est une masse de bois manœuvrée par 5 ou 6 hommes : le vin, c'est aussi du sport ! à consommer sans modération... ; la façade de l'Hôtel de Salm ferme la perspective de la rue.

LA VILLE BASSE.

Château de Marbeumont : exubérant château du tout début du 20^e construit pour les



banquiers Varin-Bernier, QG du Général Pétain au cours de 1914-1918, en particulier en 1916 (voir bataille de Verdun : un Général, ça fait, peinard, la guerre avec des cartes et un téléphone à l'arrière, c'est plus prudent... ; transformé en Médiathèque (la Culture pour tous dans un château de banquiers !!!), au cœur parc équipé d'installations sportives (les pelouses des banquiers piétinées par le bon peuple !!!) et pour finir un camping (des nomades sur les terrains des banquiers, impensable avant l'invention

satanique des congés payés par l' « immonde Front Populaire » de 1936...Banquiers de tous les pays, démunissez-vous !!!

Maison des Deux Barbeaux

Datant de 1618 : située au n°26, fenêtres décorées de bustes de femmes (en argot un barbeau est un « souteneur »...) et de sirènes (le barbeau est un poisson...); à l'angle de la rue Maginot (prénom André, Paris 1877-1932, ministre de la Guerre de 1922 à 1924 et de 1929 à 1932 qui obtint de l'Assemblée Nationale les crédits pour construire au Nord-Est de l'hexagone, face à l'Allemagne qui n'est pas encore devenue nazie -Hitler arrive au pouvoir en Janvier 1933- mais laissant la frontière Nord avec la Belgique neutre sous défendue (vous connaissez la suite...), on revient à une visite fondamentale en forme de véritable pèlerinage religieux : on s'agenouille, on se prosterne et on prie (toutes religions confondues y compris les athées qui croient bien à quelque chose !) devant le **MONUMENT A PIERRE MICHAUX ET A SON FILS ERNEST, INVENTEURS DU VELOCIPÈDE A PEDALES EN MARS 1861** : le monument est un hommage à ces deux inventeurs géniaux originaires de Bar le Duc (Pierre Michaux est né à Bar en 1813 et décède à Bicêtre en 1883 : il a eu l'idée de doter de pédales la roue avant d'une draisienne, idée réalisée par son fils Ernest en 1861 : il ne reste plus alors.....)

Rue du Bourg : le Bourg de la ville basse est le quartier, à partir du XVI^e, des hommes d'affaires de Bar qui font de la Grande Rue (actuelle rue du Bourg) une des rues les plus huppées de Bar avec ses riches façades dont celles des n° 42, 46, 49 et 51.

On reprend nos montures (les vélos bien sûr...) via Fains Vél (aussi nommée Fains-les-Sources, c'est bon pour les gourdes !), Vemey, Val d'Ornain, Neuville sur Ornain, Revigny sur Ornain (à notre avis, on doit longer la rivière de l'Ornain, perspicace, non ?), Contrisson, Andernay, Semaize-les-Bains (un plongeon ?), Pargny-sur-Saulx, Etrepy, Rignicourt-sur-Saulx nouveau cours d'eau ?), Le Buisson : RAS sinon qu'on passe en Région CHAMPAGNE-ARDENNE et qu'à Etrepy il y a un château-église.

1. PONTION.

Situé entre le canal de la Marne au Rhin et la rivière Saulx ; église des XI^e et XV^e présentant un joli porche en appentis du XII^e ;

En 754, lieu paumé qui a assisté à l'entrevue de Pépin le Bref (qui ne portait pas de talonnettes...) et le Pape Etienne II, dont l'une des conséquences fut la fondation des Etats Pontificaux (partie centrale de l'Italie à partir de 756 qui va s'agrandir avant de disparaître de 1870 date à laquelle le pouvoir temporel des papes ne s'exerce plus à Rome que dans le micro-état du Vatican de...44 ha (!) où le taux de natalité est quasiment...nul, reconnu par l'Italie de Mussolini dans les Accords du Latran signés le 11 Février 1929 ; mais comme l'a dit Napoléon III qui a aidé le Piémont-Sardaigne à réaliser l'unité italienne, « plus l'état sera petit, plus le pape sera grand »).

2. VITRY EN PERTHOIS.

Ce petit village a été détruit moult fois, en particulier entièrement par les troupes de Charles Quint en 1544 : reconstruit, il s'est appelé « Vitry le Brulé » (on a le sens de l'humour...noir) ; église Renaissance en grande partie reconstruite après l'incendie de 1544, fonts baptismaux rescapés, du XV^e ; du pont sur la Saulx, jolie vue sur la rivière et un moulin ; sur les hauteurs, vestiges de la Chapelle Sainte Geneviève datant du XIII^e (pas Geneviève, la chapelle ! Geneviève la sainte, vers 422-522, étant la Sainte protectrice de Paris par son attitude de bravoure et de charité auprès du peuple depuis le siège raté des Huns en 451) ; accès fléché par un sentier piétonnier= 5 minutes.

3. VITRY LE FRANCOIS.

C'est François I^o qui a pris la décision en 1545 de construire une ville nouvelle pour remplacer Vitry en Perthois voisine incendiée en 1544 : il a choisi le site de Moncourt, carrefour fluvial (Marne, Saulx, la Charonne) déjà fréquenté par les bateliers du petit port du Bas Village. A la nouvelle ville fortifiée (on est sur la Marne, affluent de la Seine, sur le plateau de Champagne n'offrant que peu d'obstacles topographiques pour foncer avec des armées sur Paris), François I^o a donné son nom et ses armes « d'azur à la salamandre...chargées de trois fleurs de lis d'or ». Un ingénieur bolonais (de Bologne en Emilie « italienne »), Jérôme Marini, a conçu un plan hippodamien (de Hippodamos de Milet en Grèce du V^o avant notre ère, inventeur du plan orthogonal donnant des plans de villes en damiers) avec une grande place (centrale) d'armes pourvue d'un pilori (poteau ou pilier où l'on exposait publiquement les criminels en signe d'infamie, d'où l'expression « clouer au pilori »...), des fortifications bastionnées et à l'Est une citadelle (détruite au XVII^o). Le rôle stratégique de la ville ne s'est révélé qu'une seule fois en 1814 : Napoléon I^o, qui mena un « raid » hardi sur les arrières de ses ennemis (toute l'Europe coalisée !), manqua de peu d'y capturer l'Empereur de Toutes les Russies Alexandre, le roi de Prusse et le Généralissime autrichien Schwartzenberg. La ville a été détruite à 90% en 1940 et 1944 et reconstruite à l'identique.

COLLEGALE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION. Place d'Armes.

Eglise des XVII^o-XVIII^o, exemplaire du style classique par ses lignes équilibrées et sa rigueur de proportions.

FACADE : tours jumelles cantonnées de volutes et surmontées de pots de feu.

INTERIEUR : majesté de la nef (et du transept) que prolonge une abside du 19^o ; sur le maître autel à baldaquin, chandeliers et croix exécutés pour le dernier sacre d'un roi de France à Reims en 1825 : Charles X, qui voulait revenir à la monarchie absolue et qui a été viré de son trône par la Révolution des Trois Glorieuses (27, 28, 29 Juillet 1830) ; larges arcs en anse de panier au niveau des 3 piliers de chaque côté ; grandes orgues monumentales et leur buffet du XVIII^o provenant de l'**abbaye de Trois Fontaines** (située à 11 Km au Nord de St Dizier, ancienne abbaye cistercienne fille de Clairvaux, fondée en 1118, reconstruite au milieu du XVIII^o, en grande partie détruite pendant la Révolution française : **ON Y VOIT UN MUSEE DU VELO** retraçant l'histoire de la « petite reine » de la draisienne à nos jours !!!) ; mobilier notable : boiseries du XVIII^o (chaire, banc d'œuvre) ; derrière la chapelle du bas côté gauche, Crucifixion de Jean Restout datée de 1737.

Au milieu de la place d'Armes, Statue 1840 de la rivière Marne surnommée « la Déesse ».

+de la place d'armes, longer l'église sur son côté gauche.

HOTEL DE VILLE.

Situé à l'emplacement d'un ancien couvent des Récollets du XVII^o fondé par l'évêque de Chalons sur Marne, pardon, Chalons en Champagne (cette ville, désireuse d'attirer le touriste, a jugé bon de remplacer Marne (simple rivière, image négative de la Guerre 1914-1918 malgré les deux Batailles de la Marne victorieuses pour les alliés) par Champagne(fini le temps de la « Champagne Pouilleuse » où rien ne poussait à cause des sols calcaires pauvres : le mot Champagne, dans l'imaginaire des Terriens, est associé aux bulles de Dom Pérignon, au luxe et à la fête : ça, c'est de l'image « positive »...) ; en grande partie détruit (l'Hôtel de Ville) en 1940 et 1944, le bâtiment a été reconstruit sur les plans du 19^o ; d'agréables jardins abritent l'ancienne porte des Récollets

+de la place d'Armes prendre la Grande-rue-de-Vaux (rue et pas ris...).

PORTE DU PONT.

A la sortie Ouest vers Paris, appartenant à l'ancienne enceinte fortifiée, un bel Arc de Triomphe de 1748 couronné d'acrotères portant des trophées ; démonté en 1939 (pressentiment du désastre de Mai-Juin 1940,...), remonté en 1985 à l'entrée Nord de la ville : ça occupe de changer de place le mobilier urbain, et la France n'a pas perdu de guerre depuis Mars 1962...et on est en Paix, merci l'Europe !!!

CERISE SUR LE GATEAU. SAINT AMAND SUR FION. C'est loin : 20 km AR...

Notre train de Vitry-le-François (51) pour nous ramener à Massy (91) part à 17 H 57 : pourrions-nous réaliser les visites de cette dernière longue étape (65 Km) très riche en arrêts ? Quoiqu'il en soit nous pouvons commencer cette journée très tôt le matin pour l'achever en beauté... En effet, à 10 Km au Nord de Vitry par la N44, il y a Saint Amand sur Fion...

Le FION est une rivière, petit affluent de gauche de la Marne, Pour les amateurs d'étymologie, il vient du verbe figner, et ceci convient parfaitement à notre voyage : le fion, c'est la dernière main donnée à un ouvrage ! En Suisse, il signifie mot piquant, mot d'esprit : nous en faisons toutes les 3 minutes, des fins et des lourds... En argot, il signifie anus, c'est-à-dire « trou du cul », mais cela n'a rien avoir avec le nôtre parfois mis à mal par la selle pourtant rembourrée de nos machines, et bien comme le mot ne s'écrit pas avec deux L entre le i et le o, cela n'évoque en rien la conduite de la politique française actuelle...

Sur le Fion donc, 5 moulins, et dans le village une centaine de maisons à pans de bois et quelques lavoirs anciens, modestes constructions de torchis bâties entre le pont de l'église et le pont Mathieu ;

EGLISE : du XII° en craie blanche locale dont subsistent le portail central avec voussures en plein cintre, certaines parties de la nef et une tour abritant un escalier à vis ;

INTERIEUR : élancement et grâce de l'édifice, accentués par les tons doux de la pierre rose ; chœur et nef du XIII° dans le plus pur style ogival champenois ; abside à pans ajourés dont l'intervalle est un triforium se prolongeant autour des croisillons ; transept du XIII° remanié au XV° dans le style gothique flamboyant ; devant l'abside, poutre de Gloire du XVII° ;

Beau **PORCHE** à arcades du XV° (comme une partie des chapiteaux intérieurs décorés avec beaucoup de fantaisie)

Voilà ! C'est fini ! « C'est une romance, c'est une belle histoire, c'est une romance d'un été, d'un étééé ! » comme le chantait Michel FUGAIN... même si pour nous c'est le début de l'automne.

Il ne reste plus qu'à le faire, à comparer ce qui était prévu, décrit, erroné ou oublié, mais ce n'est pas ce guide qui va nous permettre de humer les senteurs d'un début d'automne, d'entendre les bruissements du silence, des clameurs d'oiseaux, de l'agitation des villes dont les habitants ne savent même pas que nous allons les croiser...pour le meilleur ou pour le pire ! **BONNE ROUTE !!!**



Reste une angoisse : comment la SNCF (« Service Nul Carrément Foutoir » selon certains « clients ») va-t-elle nous accueillir ? Pourrions-nous monter dans le train avec nos machines ? où seront-elles entreposées ? Le contrôleur sera-t-il aimable et compréhensif ou hargneux et vindicatif ? Nous verrons s'il y a du progrès dans le slogan : « A nous de vous faire préférer le train ! ».

LEXICON.

(de lexikon en grec ancien, de lexis = mot)

Afin d'éviter les « rototos » fastidieux en bas de pages, ce lexique éclaire les définitions de mots ou expressions de notre texte, en particulier le vocabulaire des Beaux-Arts.

ACROTÈRE : ornement saillant aux angles d'un fronton, éventuellement d'un socle (et même le socle lui-même) ; il peut être aussi un renfort de piédestal ou un muret masquant un toit plat ou une terrasse.

AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE : scandale qui éclabousse Marie Antoinette (bien qu'étrangère à l'Affaire) et la Cour (qui vit avec l'« Etrangère » redoubler leur impopularité en...1786). Le Cardinal de Rohan, homme pieu (ou de pieu !) crut rentrer en grâce auprès de la reine en lui offrant un collier de diamants de 1.6 million de £...Le collier « passa » aux mains de la maîtresse de Rohan Mme de la Motte. L'escroquerie fut découverte par suite de l'incapacité de Rohan à honorer sa 1^o traite (il avait payé le collier ...à crédit). Louis XVI le fit embastiller le 15 Août (Oh ! Marie !) 1785 et porta l'Affaire devant le Parlement de Paris qui...acquitta le saint cardinal le 31 Mai 1786. Collusion des pouvoirs ?

ANSE DE PANIER : type d'arc ou de voûte surbaissée présentant un profil courbe à plusieurs centres (3 ou 5) = Renaissance française.

AVENT : période de l'année liturgique de 4 semaines précédant et préparant la fête chrétienne de Noël.

ARBRE DE VIE DE LA GENESE : Arbre de Jessé, père du Roi David et ancêtre du Messie, mentionné dans la généalogie de Jésus dans les Evangiles de Matthieu (I,5) et de Luc (III, 32).

ART GOTHIQUE CHAMPENOIS : né en Ile de France au XII^o, l'art gothique s'est aussitôt développé dans la riche Champagne voisine ; les chœurs de Notre Dame de Montier-en-Der et de Saint Rémi à Reims offrent la particularité de présenter les ogives du déambulatoire et des chapelles rayonnantes reposant sur des colonnes placées à l'entrée de ces dernières.

ART NOUVEAU : en rupture avec l'Académisme et l'Eclectisme du 19^o, mouvement des Arts Décoratifs et de l'Architecture en Occident fin 19^o = emploi structurel et décoratif de l'arabesque souvent empruntée à une flore stylisée à Nancy (Gallé en verrerie), Paris et son métro (Guimard), Bruxelles (Horta), Munich (tissus brodés), Barcelone (Gaudi)...Tous exaltent le mouvement.

BANC D'ŒUVRE : dans les églises, places qui étaient réservées aux membres du conseil paroissial.

BAROQUE : de « barroco, « perle irrégulière ». Style d'architecte, de peinture, de sculpture, de musique, qui a régné dans la plus grande partie de l'Europe et de ses colonies (en particulier d'Amérique latine) du XVII^o à la première moitié du XVIII^o avant la réaction néo-classique. Né à Rome dans le courant de la Contre Réforme anti protestante (temples dépouillés), il s'est imposé dans tous les Etats catholiques comme Art de l'Eglise et des Princes, reflétant la volonté de toucher tous les sens (et non la Raison) pour la Foi et les fastes

des Princes. Il veut éblouir par les dimensions colossales des œuvres, en jouant de la lumière, de la courbe et de la contre-courbe, de la torsion en sculpture, de la diagonale, des jeux de perspective en raccourci, du trompe l'œil en peinture = c'est un art du spectacle qui doit toucher les foules et qui s'achève par l'outrance du Rococo.

BASILIQUE : édifice civil des villes de la Rome antique de plan rectangulaire, récupéré par l'Eglise chrétienne lorsque l'Empereur Théodose fait de la religion chrétienne en 396 la seule religion d'Etat de des citoyens de l'Empire romain. Les Chrétiens y ajouteront des bas-côtés longitudinaux avec files de colonnes se terminant par une abside pour l'autel.

CENOTAPHE : monument élevé à la mémoire d'un défunt et qui ne contient pas ses restes.

CHAIRE : tribune dans une église ou un temple (protestant) destinée à la prédication.

CHAGALL Marc : né à Vitebsk (Russie 1887) et décédé à Saint Paul de Vence (France 1985), ce peintre, graveur et décorateur immigré, naturalisé français, s'inspire dans son style spontané rappelant l'imagerie populaire des thèmes puisés aux sources folkloriques et judaïques.

COLLEGIALE : église possédant un chapitre collégial de chanoines, clercs diocésains d'un chapitre cathédral où ils « assistent » l'évêque dans ses décisions, ou d'un chapitre collégial ; ces religieux vivent le plus souvent sous la règle des Augustins, et des stalles en bois leur sont réservées dans le chœur.

COUPOLE A CAISSONS : voûte semi hémisphérique ornée de compartiments creux, moulurés.

CORINTHIEN (ordre) : le dernier des ordres de l'Antiquité grecque, repris à l'infini par l'Antiquité romaine ; chapiteau dont la corbeille comporte 2 rangs de feuilles d'acanthos.

COURSIVE : galerie de circulation extérieure en façade, ou couloir intérieur desservant plusieurs logements ou locaux.

CLASSIQUE (Art) : en Italie, 2° Renaissance (après celle des XV°- XVI°), suivie de la France du XVII°, en particulier sous Louis XIV : l'Antiquité ou la « Nature » inspirent l'idéal de Beauté en Italie (Bramante, Palladio, Léonard de Vinci, Raphaël...) et en France où le classicisme devient art officiel de Colbert à partir de 1660 (colonnade du Louvre, jardins de Le Nôtre à Versailles, Mansart, Poussin, Claude Lorrain, Le Brun...). Ce style se renouvelle à partir du 3° quart du XVIII° et se poursuit sous Napoléon 1°. L'inspiration est simple : l'ordre et la rigueur de l'art gréco-romain antique.

CRYPTE : espace construit, enterré ou non, sous une église ou sous son chœur pour y recevoir des corps de Saints ou des reliques ; il existe des cryptes accueillant les corps des nobles défunts dans ou hors des châteaux.

CYFFLE : sculpteur et céramiste d'origine flamande (Bruges 1724-Ixelles 1806), qui collabore avec Guibal (fonte de la statue de Louis XV à Nancy) et lui succède comme sculpteur de Stanislas en 1757 (Fontaine place d'Alliance à Nancy).

DAUM Jean : expatrié d'Alsace en 1870, il acquiert à Nancy en 1875 une usine de verrerie et suit l'Art Nouveau après Gallé ; à son décès en 1885, son fils Paul (1888-1944) lui succède et fonde une cristallerie en 1935.

DORIQUE (ordre) : le plus ancien des ordres de la Grèce antique, caractérisé par une colonne cannelée à arêtes vives, sans base, un chapiteau à échine nue et un entablement à triglyphes (élément légèrement saillant en forme de rectangle allongé en hauteur et creusé verticalement de 2 glyphes et de 2 demi-glyphes (glyphe = trait gravé en creux) alternant avec des métopes (panneaux sculptés légèrement en retrait).

ENFEU : niche à fond plat ménagée dans un mur pour abriter un tombeau (églises médiévales).

ENCORBELLEMENT : construction en saillie sur le plan d'un mur portant en principe des corbeaux (pierre, pièce de bois ou de métal) ou des consoles ; saillie sur un mur destinée à supporter une charge : corniche, balcon...).

EVANGELIAIRE : livre contenant les passages des Evangiles qui sont lus ou chantés pendant la messe.

EVANGELISTES (SYMBOLES) : JEAN = l'Aigle ; LUC = le Taureau ; MARC = le Lion ; MATTHIEU = l'Enfant.

ETOLE : insigne de charge pastorale porté pendant les offices religieux par l'évêque, le prêtre, le diacre.

FLAMBOYANT (gothique) : dernière période de l'Art gothique, en France fin XIV^e milieu XVI^e : fenestrages à réseaux multiples ondoyants (qui peuvent être RAYONNEMENT(s)) comme des flammes en sont le caractère principal.

FLECHE : couverture pyramidale ou conique, développée en hauteur, couronnant un clocher ou la croisée d'un transept (époque médiévale).

GABLE: (du gaulois gabulum : pignon) = surface décorative pyramidée ou mur léger de même forme, à rampants moulurés, qui couronnent certains arcs (portail gothique, etc).

GALLICANE (Eglise) : doctrine ou attitude caractérisée par la volonté du Prince et de son clergé de gouverner l'Eglise de France (à l'inverse, « l'ultramontanisme » qui n'obéit qu'au Pape) en prétendant s'appuyer sur des droits acquis anciens.

GOTHIQUE : du XII^e à la Renaissance en Europe, issu d'un terme péjoratif des Humanistes de XVI^e (gothique = barbare), né en 1140 dans la cathédrale de Sens (Abbé Suger) ; se caractérise par élévation à 4 étages permise par des arcs boutants extérieurs, croisées d'ogives (arc brisé), voûtes aux couleurs variées, vitraux inondant de lumière chamoirée l'intérieur (« Dieu est Lumière »...), tribune et triforium. S'épanouit dans toute l'Europe avec des nuances nationales.

JUGEMENT DE SALOMON : (de l'hébreu Sholomo), fils du roi David et de Bethsabée, 3^o Roi des Hébreux, constructeur du 1^o Temple de Jérusalem ; à sa mort, division d'Israël en 2 royaumes.

LAURENT (Saint) : diacre de l'Eglise de Rome et martyr (Espagne vers 210- Rome 258). Sommé par le Préfet de Rome de livrer toutes les richesses de l'Eglise, il les distribue toutes aux pauvres ; arrêté, torturé, il subit le supplice mortel d'être étendu sur un gril de fer rougi au feu. Basilique Saint hors-les-Murs à sa mémoire à Rome.

LICES : du franc listja, barrière, palissade, clôture ou enceinte.

LIERNES : dans la voûte à liernes et tiercerons, barres reliant les pannes (pièce de bois ou de métal qui, placée horizontalement sur les arbalétriers d'une toiture (une des 2 pièces rampantes d'une charpente assemblées dans l'entrait – base du triangle que dessine : l'entrait travaille la traction), une ferme de charpente, sur laquelle s'assemblent les arbalétriers et le poinçon – pour constituer une ferme triangulée), en supporte les chevrons entre elles pour en prévenir le flambage ; sinon nervure sous la ligne de faîte d'une voûte. Vous avez compris ce charabia ?

MACARON : ornement rond constitué d'apprêts divers. Ca, c'est simple et clair !

MAGES : Balthazar, Gaspar et Melchior, apportant des cadeaux à Jésus nouveau né qu'ils ont trouvé depuis l'Arabie en suivant une étoile brillante : or, encens et myrrhe (gomme-résine au parfum agréable) ; ils ont donné la fête chrétienne des Rois (cf la galette et la fève qui sont des traditions païennes et ultérieures...).

MALT : anglais malt ; orge germée et touraillée (touraillage = opération consistant à sécher et à aromatiser par l'air chaud le malt vert provenant de sa germination), utilisé en partie pour la fabrication de la bière.

MELUSINE : personnage fabuleux d'un roman en prose de Jean d'Arras, composé en 1392 pour Jean du Berry. Fille d'une Fée, elle pouvait se transformer en serpent. Les légendes et les romans de chevalerie du Poitou la représentent comme l'aïeule et la protectrice de la Maison de Lusignan, originaire du Poitou au X^o qui fit souche en Terre Sainte, en particulier Gui de Lusignan qui rachète Chypre aux Templiers en 1192, puis Hugues III de Lusignan qui se fait couronner Roi de Jérusalem en 1269.

MANIERISME : style original et complet qui exacerbe la « manière » des artistes de la Renaissance (XVI^o) = Raphaël, Bramante, Michel Ange Corrège... Né en Italie vers 1520, il se répand en Europe jusqu'au début du XVII^o = irréalisme, raffinement, sophistication en sont les traits dominants (Ex : corps étirés, sujets fantastiques voire ésotériques, couleurs acides, notre préféré : l'Espagnol Le Gréco).

PATERNE : ornement architectural de forme circulaire imitant une patère antique (coupe évasée et peu profonde, sans pied, à ombilic – centre du plat) qui servait pour boire.

PINACLE : dans le gothique, amortissement pyramidal de forme élancée des contreforts et des culées des arcs-boutants ; fonctionnels pour leur masse, ils deviennent très ornés à partir du XIII^e, où ils deviennent des motifs décoratifs, traduits en ébénisterie et en orfèvrerie

PRIMATIALE : cathédrale d'un primat (latin = premier), titre honorifique donné à certains sièges épiscopaux dont l'ancienneté leur confère une primauté d'honneur (exemple l'Archevêché de LYON , Primat des Gaules).

RETABLE : dans une église, construction verticale portant un décor peint ou sculpté placé sur un autel ou derrière celui-ci ; d'origine paléochrétienne, il se développe au Moyen Age, évolue vers le gigantesque en Europe au XV^e et surtout dans le Baroque des XII-XVIII^e associant architecture, sculpture et peinture.

SAMSON : un des derniers juges d'Israël, célèbre pour sa force herculéenne. Il fut livré à ses ennemis les Philistins par Dalila (femme judéenne dont Samson s'était épris : traîtresse ! Ah les femmes !) qui pendant la nuit lui coupa les cheveux, sources de sa force. Mais une fois les cheveux repoussés, il retrouve sa force, mais périt ainsi que les Philistins dans l'effondrement du Temple.

TIERS-POINT : arc en tiers-point = arc brisé construit autour d'un triangle équilatéral ; se dit aussi d'un arc brisé dont les centres partagent la corde en 3 parties égales.

TRIFORIUM : claire-voie de la galerie étroite ménagée autour du vaisseau central d'une église médiévale, au-dessus des tribunes ou des grandes arcades, pour desservir la tribune ou les combles latéraux.

VERTUS ET VICES :

Les Vices sont l'ensemble des pratiques du Mal : avarice, boisson et autres psychotropes, cruauté, fierté, intolérance, jalousie, jeu, méchanceté, orgueil, paresse, racisme, scatologie, sadisme, tromperie, etc... Ils mènent droit à l'Enfer !

Les Vertus chrétiennes (et d'autres religions ou philosophies, dont l'athéisme) sont des dispositions spirituelles à agir avec persévérance en accord la loi divine (à sauf les athées pour distinction des finalités) : ce sont les Vertus cardinales (prudence, justice, force et tempérance) et les Vertus surnaturelles (ou infuses, ou théologiques) : la Grâce donnée par Dieu, la Foi, l'Espérance et la Charité. Elles mènent en TGV au Paradis...

VIERGES FOLLES ET VIERGES SAGES : nous laissons le lecteur définir : 1^o la notion de Vierge ; 2^o la notion de Vierge folle (faites par un collège de psychiatres : ils ne seront pas d'accord... ; 3^o la notion de Vierge sage, qui pose la question existentielle de la Sagesse.

VOUSSURES : de voûte : montée ou portion de montée d'une voûte ; petite voûte couvrant l'embrasement d'une baie ébrasée.